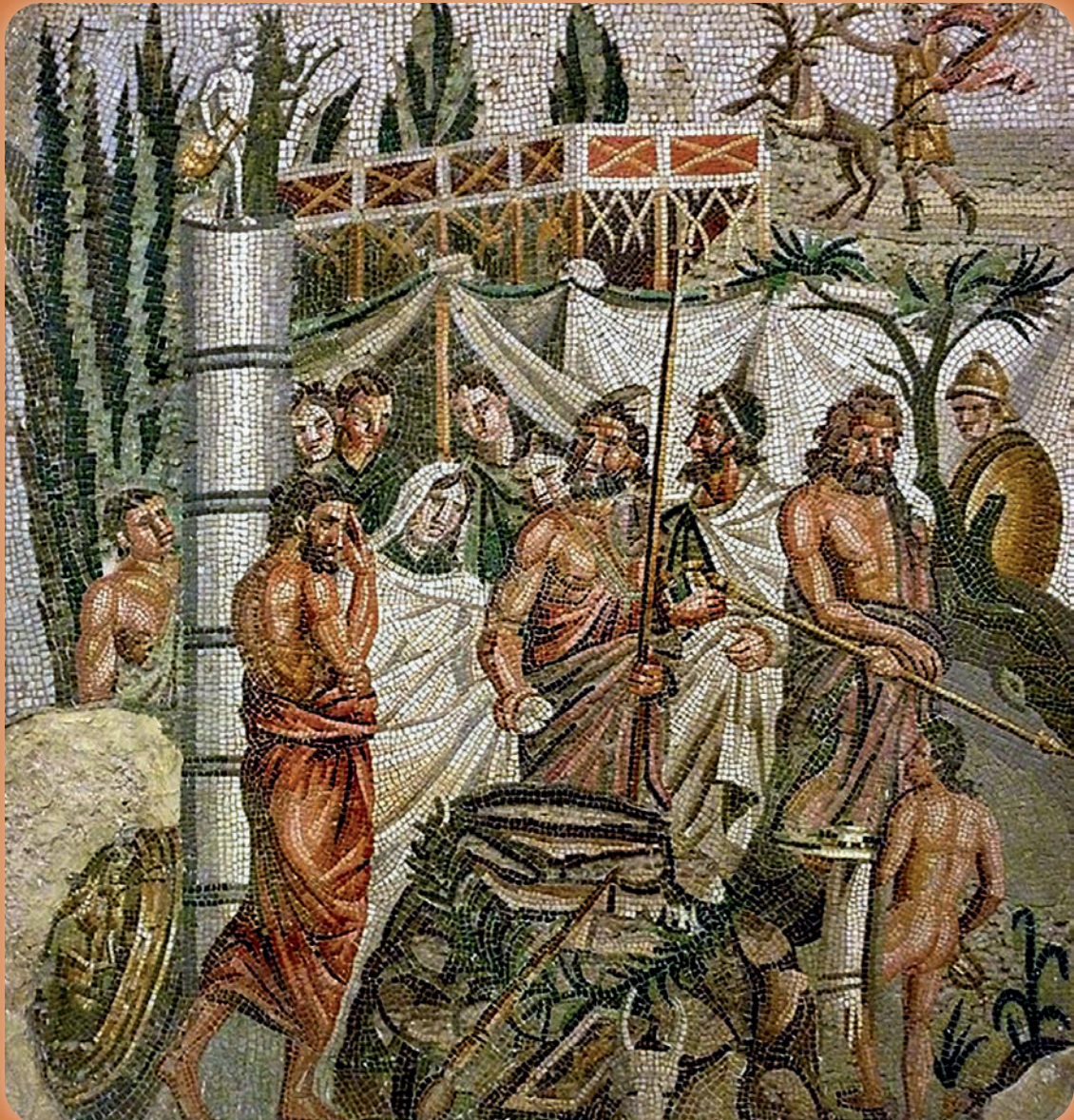


DESINOS



AMITIÉS GRÉCO-SUISES - LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD - GENÈVE
BULLETIN N° 57 - NOVEMBRE 2023

SOMMAIRE

- P. 3 - 10 Anne-Françoise Jaccottet Hypatie d'Alexandrie. De l'influente intellectuelle antique à la figure emblématique de toutes les causes.
- P. 11 - 18 Aikaterini Vassilaki Clytemnestre, le parcours d'un personnage mythologique intrigant d'Homère à nos jours.
- P. 19 - 23 Claude Bérard Ouvrir Silène, pour François Lissarrague. *In memoriam*.
- P. 24 - 29 Charles Schindler Souvenirs de Grèce, 2^e partie, Un Helvète précepteur à la cour royale grecque, 1899-1902.
- P. 30 - 32 Lucien Petit
 Jean Daniel Murith Lire.
- P. 33 - 37 Alexandre Antipas Du traité de Sèvres à celui de Lausanne, 1920 – 1923.
- P. 38 - 39 Pierre Voelke Chronique des Amitiés Gréco-Suisses.
- P. 40 - 42 André-Louis Rey Chronique de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard.

Photo de couverture: Mosaique romaine, I^{er} av. J.C., Le sacrifice d'Iphigénie, Ampurias, Espagne, Musée archéologique

HYPATIE D'ALEXANDRIE

DE L'INFLUENTE INTELLECTUELLE ANTIQUE

À LA FIGURE EMBLÉMATIQUE DE TOUTES LES CAUSES

Hypatie est morte, sauvagement assassinée en pleine rue, à Alexandrie en 415 de notre ère. C'est bien par sa fin tragique qu'il faut débiter, car c'est ce fait divers qui va garantir à cette brillante et influente intellectuelle une place dans l'histoire: morte de vieillesse dans son lit, Hypatie n'aurait laissé au mieux que son nom à la postérité, comme tant d'autres femmes poétesses, mathématiciennes ou philosophes de l'Antiquité. Ce sordide assassinat va en même temps la faire entrer, dès la Renaissance, dans les discours partisans les plus brûlants, comme figure emblématique. Aujourd'hui encore, Hypatie est de tous les combats idéologiques, ou presque: figure de référence de la science au féminin, icône du féminisme, image de la liberté et de la rébellion contre tout pouvoir absolu, fer de lance de la raison sur le fanatisme religieux... son succès actuel, jusque dans les films et séries, n'est pas près de s'essouffler.

Ce destin très particulier pose plusieurs questions. Qui était Hypatie, la figure antique? Pourquoi et par qui a-t-elle été assassinée? Pourquoi et dans quels cadres cette femme antique a-t-elle connu un tel succès comme figure de proue de causes les plus diverses? Enfin, quel besoin avon-nous, depuis des siècles, de nous appuyer sur des figures antiques pour soutenir nos discours polémiques et référentiels? Et que reste-t-il de la réalité historique dans les figures emblématiques que nous construisons sur la base de personnages antiques?

Hypatie, l'intellectuelle antique

Être une brillante intellectuelle et jouer un rôle public important, par son enseignement d'une part et par son aura reconnue de sage conseillère, n'est pas donné à tout le monde, encore moins à une femme de l'Antiquité.

Mais Hypatie avait de qui tenir. Son père était un

certain Théon qui dirigeait une école qu'il avait nommée *Mouseion*, en référence au passé renommé de cette institution à l'époque hellénistique. Sa fille, dont on ne connaît pas la mère, reçut ainsi une éducation très soignée. A-t-elle été formée à la philosophie néoplatonicienne à Athènes, comme le mentionne la Souda (compilation encyclopédique du X^e siècle)? Rien ne le prouve. Toujours est-il que cette femme, dont la date de naissance reste très débattue, probablement entre 350 et 360 de notre ère, va développer des connaissances très pointues en mathématiques, aussi bien qu'en astronomie et en philosophie: les trois domaines étaient assez naturellement liés dans l'éducation antique.

On lui reconnaît – sur la base de la Souda notamment – comme travaux scientifiques des commentaires d'œuvres mathématiques, comme les *Sections coniques* d'Apollonios de Pergè, géomètre du II^e siècle avant notre ère, ou les *Arithmétiques* de Diophante, mathématicien alexandrin du III^e siècle de notre ère. Dans l'édition de l'*Almageste* de Claude Ptolémée¹, par Théon, le livre trois porte le titre suivant: «Commentaire de Théon d'Alexandrie sur le 3^e livre de l'*Almageste* de Ptolémée, recension de la philosophe Hypatie, ma fille»². Et il est probable que cette formule complexe renvoie à une intervention majeure d'Hypatie sur le texte de Ptolémée, en corrigeant des

1 *Almageste* selon la transcription arabe *al-Magisṭi* de Ἡ Μεγίστη (σύνταξις), reprise en latin comme *Almagestum*: «La plus grande somme» des connaissances mathématiques et astronomiques, qui contient notamment une théorie géométrique – géocentrique – des mouvements des planètes, qui restera la référence en Occident comme dans le monde arabe jusqu'à la théorie héliocentrique de Copernic et ses développements ultérieurs, notamment par Galilée.

2 Θέωνος Ἀλεξανδρέως εἰς τὸ τῆς μαθηματικῆς Πτολεμαίου συντάξεως ὑπόμνημα. Ἐκδόσεως παραναγνώσθεισης τῆ φιλοσόφῳ θυγατρὶ μου Ὑπατία.

algorithmes de division posée, bases des calculs astronomiques de l'époque.

Capable de comprendre, commenter et même corriger les travaux mathématiques et astronomiques les plus ardues, Hypatie n'est pas pour autant un génie créateur : aucune théorie nouvelle ne semble pouvoir être mise à son actif. Son génie propre s'exprime dans sa capacité à synthétiser la matière la plus pointue pour la rendre accessible à ses étudiants. Car Hypatie était avant tout une enseignante renommée, au point de reprendre l'école de son père, d'attirer la jeunesse dorée des pourtours de la Méditerranée, voire de donner des conférences publiques, comme le mentionne Damascios, cité par la Souda³. Grâce à un de ses élèves, Synésios de Cyrène, devenu plus tard évêque de Ptolémaïs, et à la correspondance régulière qu'il a entretenue avec son ancienne et révéérée professeure, nous pouvons nous faire une idée du profil des jeunes hommes qui venaient parfois de loin pour suivre son enseignement alliant philosophie néoplatonicienne, mathématiques et astronomie. C'est bien aux jeunes hommes de très bonne famille, désirant une formation dans la lignée de la tradition de l'hellénisme que s'adresse l'enseignement d'Hypatie. Pour autant, chrétiens et non baptisés se côtoient sans aucun problème et, manifestement sous le charme de cette figure atypique, dont les textes antiques nous vantent la beauté et la vertu, suivent avec ferveur son enseignement, notamment philosophique. Tout est-il donc pour le mieux dans le meilleur des mondes ?

Ce serait oublier qu'Alexandrie, au tournant des IV^e et V^e siècles, est secouée par les clivages violents d'une société qui oscille entre la tradition culturelle de l'hellénisme, qui a fait sa grandeur et qui est encore très présente, et la foi nouvelle, conquérante et parfois fanatique. Cette dimension fanatisée de la société va prendre une dimension particulière avec la prise de pouvoir du nouvel évêque et patriarche Cyrille, neveu

de l'ancien évêque Théophile, mort le 15 octobre 412. Celui-ci avait certes détruit en 391 l'antique *Serapeum*, conformément aux injonctions de l'empereur Théodose I^{er}, pour ancrer dans le concret la fin décrétée des cultes non chrétiens. Mais l'intransigeance, et les manières violentes et peu scrupuleuses de son neveu, qui devient évêque par un coup d'État, sans réelle légitimité donc, vont enflammer la ville. C'est dans ce climat délétère que prend place, en mars 415, moins de trois ans après l'arrivée de Cyrille au pouvoir ecclésiastique, l'assassinat d'Hypatie.

L'assassinat d'Hypatie : motifs religieux ? politiques ? personnels ?

Socrate de Constantinople, dans son *Histoire ecclésiastique*, est le premier à inscrire Hypatie et son assassinat dans l'Histoire. Contemporain des faits, il nous fournit une appréciation précieuse non seulement du déroulé des faits, mais encore des causes qui lui paraissent avoir mené à cette issue tragique :

A cause de la noble liberté de parole qu'elle tenait de son éducation, elle (Hypatie) allait en toute modestie en présence des gouverneurs (τοῖς ἄρχουσιν) et il n'y avait aucune honte à ce qu'elle se trouve au milieu d'hommes, car tous la respectaient et l'admiraient en raison de son extrême chasteté. C'est contre elle que l'envie (φθόνος) prit alors les armes.

Parce qu'elle rencontrait assez fréquemment Oreste (préfet de la ville), cela provoqua contre elle, de la part du peuple de l'Église (παρὰ τῶ τῆς Ἐκκλησίας λαῶ), l'accusation que c'était elle qui ne permettait pas qu'Oreste se réconcilie avec l'évêque (Cyrille). Des hommes à l'esprit échauffé dirigés par un certain Pierre, lecteur, après s'être entendus entre eux, guettent la femme qui rentrait chez elle de quelque part ; l'ayant tirée de son char, ils la traînent à l'église qu'on appelle Kaisarion, et après l'avoir dépouillée de ses vêtements, ils la tuèrent avec des tessons. Puis, après l'avoir mise en pièces, ils détruisirent par le feu ses membres, qu'ils avaient emportés à l'endroit qu'on appelle le Kinaron. Cela valut un blâme (μῶμον) considérable à Cyrille et à l'Église des Alexandrins,

³ Damascios fragment 102, apud Souda IV, 644, 12 s.v. Ὑπατία.

*car meurtres, combats et pratiques semblables sont tout à fait étrangers à ceux qui sont du parti du Christ. Cela eut lieu la quatrième année de l'épiscopat de Cyrille, sous le dixième consulat d'Honorius et le sixième de Théodose, en mars, pendant la période des jeûnes*⁴.

Le conflit qui oppose le virulent évêque Cyrille, représentant de l'Église, et le préfet Oreste, représentant de l'Empereur, est bien attesté. Tout les oppose en effet : fraîchement converti – condition souvent nécessaire pour faire carrière dans l'orbe impériale à cette époque –, et fervent défenseur d'une culture traditionnelle, la *paideia*, Oreste représente l'élite hellénisée d'Alexandrie. Cyrille quant à lui, s'appuie largement sur les couches défavorisées de la population de la métropole et entend imposer la foi chrétienne, contre toutes les traditions et par tous les moyens. Ce conflit larvé d'autorité et de personne devient un conflit ouvert lorsque Cyrille décide d'expulser tous les Juifs de la ville et de confisquer leurs biens. Oreste prend la défense des Juifs. Dans une émeute protestant contre le traitement imposé aux Juifs, Oreste échappe de très peu à l'assassinat par les Parabalani, littéralement les Ambulanciers, sorte de secours social sous la coupe de l'évêque, et parallèlement bras armé fanatisé de celui-ci. Oreste fait arrêter et torturer à mort Ammonios, prêtre de ces Parabalani. Et devant l'embrasement général et la polarisation irréductible des positions, l'empereur est appelé comme médiateur de cette situation envenimée.

Hypatie, fidèle à sa conviction d'union des cultures que son enseignement met en pratique, soutient publiquement Oreste, contre l'absolutisme religieux de Cyrille : alliée de poids, de trop de poids même, par sa grande notoriété, son aura de sagesse, de vertu, de tempérance et ses brillantes capacités intellectuelles, Hypatie va payer de sa vie sa position publique et son soutien à Oreste qui, au vu des circonstances, est vu comme

politique voire polémique. Qu'elle ait été femme, « usant d'une grande liberté de parole », et non convertie au christianisme n'aura pas arrangé sa position. Mais ce ne sont pas là les causes directes de sa mort violente. À travers elle, c'est Oreste qui est visé, c'est le pouvoir non religieux qui est attaqué, c'est la conciliation de la culture hellénisée (*paideia*) avec la foi nouvelle qui est reniée, tout ce qu'Hypatie pouvait représenter. Fin de l'histoire d'Hypatie.

Mais début de la vie de la figure d'Hypatie comme emblème des causes partisans de toute nature.

Hypatie : la figure antique récupérée

La première trace de l'impact postérieur de la figure d'Hypatie nous est donnée, en filigrane et comme en miroir, par le développement, au VII^e ou VIII^e siècle, de la légende dorée de Catherine (ou Dorothee) d'Alexandrie plus connue comme sainte Catherine du Sinaï. Cette jeune fille de 18 ans, grande érudite malgré son jeune âge, qui ne craint pas d'afficher et défendre sa foi en public et arrive même, par son éloquence et son esprit aiguisé, à convertir jusqu'aux philosophes et rhéteurs convoqués pour la confondre et la contredire, s'oppose frontalement à l'empereur Maximien Daïa. Sa mort en martyr, ordonnée par l'empereur, en 312, sera la conséquence de son pouvoir intellectuel et de son charisme tout empreint de vertu. L'inversion des situations – héroïne chrétienne victime des autorités païennes – n'ôte rien à l'évidence d'une reprise du destin d'Hypatie comme moule narratif. Sainte Catherine est l'écriture chrétienne de ce qu'a été Hypatie.

C'est encore dans la catégorie des querelles religieuses que l'on retrouvera Hypatie au XVIII^e siècle. En 1720, John Toland, libre penseur, découvre les vertus d'Hypatie pour soutenir sa fronde contre l'Église catholique en intitulant son essai polémique en anglais « *Hypatie ou l'histoire d'une Dame très belle, très vertueuse, très savante et en tous points accomplie : qui fut mise en pièces par le clergé d'Alexandrie pour satisfaire l'orgueil, l'émulation et la cruauté de leur archevêque, communément*

⁴ Socrate de Constantinople, *Histoire Ecclésiastique* VII, 15, 2-7, traduction P. Périchon, P. Maraval, Ed. du Cerf, Paris 2007.

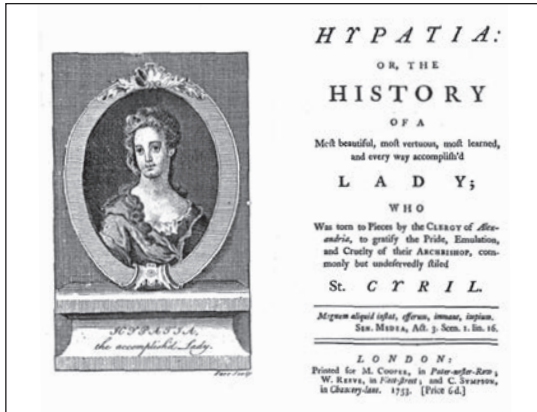


Fig. 1: John Toland, dans l'édition de 1753

mais à tort appelé saint Cyrille»⁵ (fig. 1). Si Toland utilise Hypatie, dont il ne se lasse pas de vanter toutes les vertus – de l'esthétique de son corps à ses capacités intellectuelles en passant par son âme vertueuse – c'est pour incriminer Cyrille, mettre en doute le bienfondé de sa canonisation et par là-même, décrédibiliser l'Église catholique. On notera que cette critique du bouillant évêque d'Alexandrie était déjà présente dans le récit de Socrate de Constantinople, source très probable de John Toland et de ses contemporains: si Socrate précise que l'assassinat d'Hypatie est survenu «pendant la période des jeûnes», c'est pour ajouter à la violence qu'il souligne comme anti-chrétienne, le non-respect du carême qui prépare à la fête chrétienne par excellence, surtout à cette époque, Pâques.

Cette première reprise d'Hypatie signe la mise en orbite de la figure antique comme faire valoir des causes polémiques du XVIII^e au XXI^e siècle. La réponse au pamphlet de Toland ne se fait pas attendre, et sur le même registre, simplement inversé: un an plus tard, en 1721, Thomas Lewis vient à la défense de saint Cyrille et du catholicisme mis en cause par Toland en proposant un essai: «L'histoire d'Hypatie, une maîtresse d'école très im-

5 *Hypatia or the History of a Most Beautiful, Most Virtuous, Most Learned and in Every Way Accomplish'd Lady: Who Was Torn to Pieces by the Clergy of Alexandria, to Gratify the Pride Emulation, and Cruelty of their Archbishop, Commonly but Undeservely Stil'd St. Cyril.*

puidente: pour la défense de saint Cyrille et du clergé d'Alexandrie, contre la calomnie de M. Toland»⁶. Balotée entre vertu et impudence, Hypatie est prise en otage dans la dispute entre libres-penseurs et catholiques, utilisée comme faire valoir, en positif ou en négatif, du rôle du patriarche Cyrille et, partant, de l'Église catholique. De cet affrontement, Hypatie gardera longtemps le profil d'une victime du fanatisme religieux.

Cette nouvelle Hypatie, taillée sur mesure pour porter le drapeau de l'anticléricalisme qui se manifeste de façon plus ou moins ouverte dans le débat des Lumières, ne pouvait échapper à la plume de Voltaire qui l'utilise à plusieurs reprises comme l'emblème de la victime païenne du fanatisme religieux:

«Y a-t-il rien de plus horrible et de plus lâche que l'action des prêtres de l'évêque Cyrille, que les Chrétiens appellent saint Cyrille? Il y avait dans Alexandrie une fille célèbre par sa beauté et par son esprit; son nom était Hypatie; élevée par le philosophe Théon son père, elle occupa la chaire qu'avait eue son père, et fut applaudie pour sa science autant qu'honorée pour ses mœurs; mais elle était païenne. Les dogues tonsurés de Cyrille, suivis d'une troupe de fanatiques, l'allèrent saisir dans la chaire où elle dictait ses leçons, la traînèrent par les cheveux, la lapidèrent, et la brûlèrent, sans que Cyrille le saint leur fit la plus légère réprimande, et sans que le dévot Théodose souillé du sang des peuples de Thessalonique, condamnât cet excès d'humanité.»⁷

En la personne d'Hypatie, c'est la liberté de pensée qui est assassinée par l'obscurantisme. Les termes sont crus et sans appels: les «dogues

6 *The History of Hypatia, a Most Impudent Schoolmistress. In Defense of Saint Cyril and the Alexandian Clergy from the Apersion of Mr Toland*

7 L'examen important de Milord Bolingbroke, 1766, chap. 26, «Des Chrétiens jusqu'à Théodose», p. 36, ligne 60-61. On remarquera que Voltaire, dans son élan d'indignation, confond Théodose I^{er}, qui avait fait massacrer des milliers de Thessaloniciens en 390 après le meurtre d'un de ses généraux lors d'une émeute dans cette ville, et son petit-fils Théodose II, sous le règne duquel périt Hypatie.

tonsurés» anéantissent la beauté du corps, la finesse de l'esprit et la pureté des mœurs; le choix de cette figure féminine permet à Voltaire d'ancrer sa critique acerbe dans l'émotionnel, d'opposer la violence aveugle à la délicatesse d'un corps féminin. Cette composante sensuelle va connaître dès lors un grand succès et permettre à Hypatie de sortir des débats centrés sur la religion.

C'est à Charles-Marie Leconte de Lisle, près d'un siècle plus tard, que l'on doit le sommet de l'émotionnel et de l'esthétique corporelle. Si son Hypatie devient une figure emblématique du passé antique qu'il regrette tant, de l'hellénisme idéalisé dans lequel, avec les Parnassiens, il cherche désespérément refuge, c'est sur la composante féminine, vertueuse, lumineuse qu'il va broder avec toute l'outrance romantique de l'époque. Dans son *Hypatie*, l'un de ses *Poèmes*

antiques, l'héroïne recevra des qualificatifs on ne peut plus parlants: vierge (4 fois), chaste, pure, sage enfant, noble front sans tache, à la robe immaculée, blanche victime, ignorante des maux et des crimes humains. Elle est comparée au marbre de Paros, à un rayon de lumière, elle resplendit: on est ici au cœur du mirage des temples grecs qu'on imaginait jusqu'il y a peu comme brillant de blancheur; peut-être alors un temple au féminin... le poète s'émerveille de son sein, de ses lèvres (d'or). Mais «*Le vil Galiléen t'a frappée et maudite, / Mais tu tombas plus grande! Et maintenant, hélas! / Le souffle de Platon et le corps d'Aphrodite / Sont partis à jamais pour les beaux cieux d'Hellas*». Si l'inspiration du poète semble plus nourrie par le corps d'Aphrodite que par le souffle de Platon, c'est bien la Vierge assassinée⁸, emblème du monde antique romantisé, qu'a modelée Leconte de Lisle.

C'est cette nouvelle image virginale et hautement féminisée que reprendra le tableau de Charles Edward Mitchell (1885), *Son Hypatie* (fig. 2) est clairement une Aphrodite; et l'on ne peut manquer d'y voir une citation, en miroir, de la Vénus de Botticelli; une Vénus avec en plus, l'effroi devant la horde sauvage qui s'apprête à l'assaillir et que le peintre a choisi de ne pas montrer; seuls les yeux d'Hypatie, le candélabre renversé à droite en bas et le courant d'air perceptible dans la flamme des cierges trahissent la violence escamotée. Prétexte à l'étude du nu, dans l'Angleterre victorienne, l'Hypatie de Mitchell est une ode à la Beauté assassinée; elle est une Vénus destinée à être écorchée vive, un corps sublime voué à l'anéantissement violent. Et ce même si l'on sait que l'Hypatie historique devait avoir près de 60 ans au moment de sa mort...

Le geste du bras que fait Hypatie en direction de la mosaïque du Christ Cosmocrator qui surplombe l'autel est une référence au roman



Fig. 2: Mitchell, Hypatie, Laing Art Gallery, Newcastle upon Tyne

8 Titre donné en 1888 par Maurice Barrès, écrivain, académicien et homme politique français, à un de ses essais (paru en 1904).

de Charles Kingsley, paru à Londres en 1853 *Hypatia: or New Foes With an Old Face*; ce vicar anglican cherche à y dénoncer un nouveau courant chrétien, philosophique et spirituel, répandu dans les couches aisées et cultivées de la société victorienne, qui, à ses yeux, dénature le vrai christianisme, démocratique et proche du peuple. Il craint la substitution d'un christianisme intellectuel à un christianisme moral. Hypatie, qui pour une fois n'a pas le «beau» rôle, représente ces nouveaux «ennemis»; elle est cette société de culture, d'art, d'intelligence qui, dans son élitisme, méprise le peuple. La mort d'Hypatie, inéluctable selon Kingsley, représente la chute des philosophes de la religion et des visées élitistes des intellectuels. Au moment de sa mort, l'Hypatie de Kingsley se tourne vers le Christ Cosmocrator de l'abside et lève les bras vers lui, dans un geste de conversion ultime qui la rachète. Mitchell reprend, dans son tableau, cette fin inéluctable mais dans la voie du salut, tout en choisissant une référence classique et aphrodisienne pour multiplier l'impact du message.

On voit comment la figure d'Hypatie, malléable puisque déconnectée de son ancrage antique historique pur, s'enrichit et se profile d'une reprise à l'autre, en gagnant à chaque tour un supplément de pathos. Avec le XX^e siècle et l'avancée des connaissances historiques sur cette période trouble d'Alexandrie, le contexte des réutilisations d'Hypatie change sensiblement; l'éclaircissement des circonstances politiques et partisans qui ont mené à l'assassinat d'Hypatie apaise les esprits: malgré l'horreur du crime, Hypatie ne peut plus n'être que la blanche victime un fanatisme chrétien aveugle. Mais Hypatie ne cesse pas pour autant d'être utilisée comme porte-parole de causes les plus diverses. Et le mouvement s'accélère même et se diversifie rendant illusoire tout essai de rendre compte de chaque étape, de chaque emploi. Citons, sans souci d'exhaustivité, son entrée dans le

combat politique, chez Andrée Feretti en 1987, où Hypatie devient «l'ultime résistance à l'instauration d'un premier pouvoir absolu fondé sur une vision hégémonique du monde»⁹. Ou son rôle de figure de proue en titre de revues ou ouvrages qui prônent la science au féminin, que ce soit des femmes philosophes ou les femmes mathématiciennes ou simplement des féministes: *Hypatia: A Journal of Feminist Philosophy*, (1983->); *Hypatia: Feminist Studies* (1984->); *Hypatia's Daughters. Fifteen Hundred Years of Women Philosophers* (1986); M. Alic, *Hypatias Töchter. Der verleugnete Anteil der Frauen an der Naturwissenschaft* (1986). Si elle sert la plupart du temps d'emblème à des recherches sérieuses sur la place des femmes dans la science, elle couvre aussi des dérives idéologiques beaucoup moins scientifiques. C'est ainsi que sous la plume d'Ursule Molinaro, Hypatie devient la première femme sexuellement libérée, grâce à sa culture; première et dernière avant bien longtemps, puisque, selon l'auteur, le christianisme va forcer les femmes à une soumission sexuelle sans plaisir! «Le meurtre sordide de la célèbre philosophe Hypatie par une foule de chrétiens à Alexandrie en 415 ap. J.-C. marque la fin d'une époque où les femmes étaient encore appréciées pour leur cerveau sous leur chevelure.»¹⁰

Hypatie marquera également l'art féministe. L'artiste étasunienne Judy Chicago fera d'Hypatie l'une des invitées de son *Dinner Party* de 1979¹¹ (fig. 3). Cette installation monumentale, aujourd'hui en résidence au musée de Brooklyn, représente une table triangulaire de 16 mètres de côté, dressée pour accueillir 39 convives. Chaque place est garnie d'un chemin de table individualisé, portant le nom de l'hôte;

9 *Renaissance en paganie*, Montréal, L'Hexagone, 1987, p. 46.

10 Citation extraite de la préface de la revue *Hypatia: Feminist Studies*, 1989.

11 Judith CHICAGO, *The Dinner Party*, Penguin, 1996

à chaque place, une assiette, elle aussi individualisée, figurant un sexe féminin dont l'esthétique choisie doit évoquer la personnalité du convive; 39 convives, 39 femmes naturellement qui ont, chacune à sa manière, marqué la civilisation occidentale, 39 vulves personnalisées. Hatshepsout, Christine de Pisan, Eléonore d'Aquitaine, Elisabeth 1^{ère}, des icônes du féminisme naissant aussi bien que des homosexuelles militantes. Hypatie est donc bien entourée! ¹²

Hypatie fait aussi bonne figure sur grand écran. En 2009 Alejandro Amenábar fait d'Hypatie la figure centrale de son film *Agora*. Tout en campant le contexte explosif de l'Alexandrie du début du V^e siècle, avec l'appui de deux experts historiens, pas toujours suivis d'ailleurs, le réalisateur fait d'Hypatie l'icône de la science s'opposant naturellement au fanatisme religieux incarné par Cyrille et ses sbires. Le message contemporain d'Amenábar

12 Sur les 39 figures attendues à cette table, 13 personnalités ont été choisies par «catégorie»: la première de la préhistoire à l'Empire romain, le deuxième des débuts du christianisme jusqu'à la Réforme, la troisième de la Révolution américaine à la révolution féministe. 999 autres noms de femmes sont inscrits sur le sol que circonscrit la table.

est rendu d'autant plus évident par le choix des acteurs: tous les représentants de la culture hellénique, de la science et de la philosophie sont des acteurs blancs anglo-saxons; Cyrille et les fanatiques ont tous un teint basané et des accoutrements vestimentaires qui les rapprochent de fondamentalistes religieux d'aujourd'hui. Voilà Hypatie enrôlée dans un nouveau débat contemporain, sur le fanatisme, la manipulation des foules, la globalisation avec de grands zooms arrière qui nous mènent d'Alexandrie à la planète entière, tout cela dans un cadre historique qui rend d'autant plus sournoises les récupérations idéologiques de la figure antique.

Que ce soit par un esthétisme idéalisé à l'extrême, comme chez Leconte de Lisle, ou par la trivialité provocante des vulves de Judy Chicago, que ce soit dans un but polémique, revendicateur, idéologique ou dénonciateur, Hypatie parvient à entrer dans bien des discours, à se faire la figure emblématique d'une bien grande diversité de causes. Ce constat amène une question, sur nous-mêmes et notre fonctionnement référentiel: pourquoi avons-nous donc besoin de nous emparer de figures historiques pour ancrer nos messages importants? Et comment



Fig. 3: Judy Chicago, Dinner Party

transformons-nous les figures historiques en emblèmes ?

Hypatie et le besoin de figures emblématiques

Il faut dire qu'Hypatie se prêtait particulièrement bien à ces récupérations multiples. Tout dans ce que nous savons historiquement d'elle offre matière à récupération et à exploitation émotionnelle. Et d'autre part, tout ce que nous ne savons pas et ne saurons jamais d'Hypatie offre une liberté fort agréable dans le processus d'abstraction et de construction de symboles. Les « trous » de l'histoire sont des mines fécondes pour l'imaginaire et l'idéologie.

La fabrique des héros – des héroïnes en l'occurrence – est un processus très simple et simplificateur. Aucune des figures héroïques que nous avons construites et continuons de construire, en sport, en politique ou en écologie, n'aura jamais l'épaisseur, la profondeur, les contrastes voire les contradictions d'une figure bien humaine. Les nuances ne font pas bon ménage avec les slogans. Fabriquer un héros sous-entend de nombreuses ellipses et une focalisation au puissant téléobjectif sur un ou deux points particuliers, au détriment de tous les autres.

En tant qu'emblème d'une cause, une figure historique se voit aplatie en deux dimensions, résumée en un contraste noir-blanc selon chacun des points de vue opposés, comme ce fut le cas entre John Toland et Thomas Lewis entre 1720 et 1721 autour de la figure d'Hypatie.

Le travail de l'historien-ne est-il dès lors de pourchasser les figures emblématiques, sous prétexte d'authenticité historique ?

De briser des rêves, comme celui de Leconte de Lisle ? De casser les mécanismes qui font des figures historiques des métaphores ? Je ne le crois pas. Si les figures historiques, comme Hypatie, servent aujourd'hui encore à nous exprimer indirectement sur nous-mêmes, sur nos valeurs, sur notre société, sur nos espoirs, sur nos combats, ce n'est pas à l'historien-ne de briser cet élan. Tout au plus, et tout au moins, pourra-t-on réincarner ces figures désincarnées, en les remplaçant aussi précisément que possible dans leur contexte, dans leur évolution, dans leurs contradictions, dans leur humanité.

Hypatie a permis au fil des siècles d'exprimer de manière imagée et surtout émotionnelle ce que le recours au discours rationnel ne permettait pas de dire ou de brandir aussi efficacement. Elle y a perdu des nuances, une palette de couleurs, une profondeur humaine ; elle y a gagné une notoriété exceptionnelle, mais tout autre que celle dont elle jouissait déjà à Alexandrie vers 400 de notre ère. Tous les ingrédients sont là pour qu'Hypatie serve encore et encore de référence et de porte-drapeau à diverses causes. Tant mieux, pour autant que l'on garde conscience que c'est un emblème que l'on construit et dont on s'empare, et non une figure que l'on croit véritablement historique.

Anne Françoise Jaccottet

Pour approfondir le sujet, on lira les ouvrages de Maria Dzielska, *Hypatie d'Alexandrie*, trad. fr., Paris, Des Femmes, 2020 ou la trad. anglaise, Harvard University Press, 1995 et réimpr., et de Silvia Ronchey, *Ipazia, la vera storia*, Milan, Rizzoli, 2010 et réimpr., ou trad. angl., Berlin, De Gruyter, 2021 et réimpr.

ΟΙ ΣΚΙ'ΕΣ ΤΗΣ ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑΣ (LES OMBRES DE CLYTEMNESTRE):

LE PARCOURS D'UN PERSONNAGE MYTHOLOGIQUE INTRIGUANT D'HOMÈRE À NOS JOURS

Si nous voulions définir la mythologie grecque, nous devrions admettre qu'il s'agit d'un ensemble de mythes et de traditions. Et nous parlons d'un ensemble, non seulement parce qu'il y a de nombreux protagonistes dans de nombreux épisodes mythologiques différents¹, mais surtout parce que pour chaque élément de chaque histoire, il existe de nombreuses versions différentes, parfois même en conflit les unes avec les autres. Ces variantes sont souvent influencées par le lieu et le moment de la narration, par les traditions mythologiques locales de chaque région (quand on se réfère aux auteurs anciens), mais surtout par la personne qui raconte le mythe, par le message que le narrateur / auteur aspire à transmettre et bien sûr par le public auquel le narrateur s'adresse. Tout poète ou écrivain qui se réfère (ou se confronte) à un personnage de ce vaste réservoir mythologique, choisit de l'éclairer à la lumière de « projecteurs » différents à chaque fois afin d'en faire ressortir le sens que l'auteur désire transmettre. Ainsi, des figures mythologiques préexistantes peuvent être soumises à d'innombrables approches.

Ce principe de base s'applique aussi à Clytémnestre. Cependant, la caractérisation globale du personnage reste négative, et ce de manière quasi-systématique. Dictionnaires

de mythologie, articles ou entrées d'encyclopédies sont unanimes sur sa description: Clytémnestre est la reine de Mycènes, épouse et meurtrière d'Agamemnon, qui sera assassinée quelques années plus tard par son propre fils, Oreste. *L'anassa* (la reine) est donc impliquée dans deux meurtres intra-familiaux, en tant qu'auteur du premier et victime *justement punie* du second.

Mais est-il vrai que Clytémnestre est une figure négative *sans équivoque*? Afin de mieux comprendre la portée et la profondeur de la figure de Clytémnestre, nous examinerons d'abord l'étymologie du nom de la reine, puis les références qui lui sont faites dans nos principales sources anciennes, en vue d'identifier si les textes comportent, même en germe, quelques réserves ou nuances explicites ou implicites.

L'étymologie du nom

Le premier composant du nom de Clytémnestre est certainement l'adjectif κλυτός, signifiant « dont on entend parler », c'est-à-dire « glorieux, célèbre, illustre ».

Cependant, quant au second composant, il existe deux étymologies alternatives. Selon la première, il s'agirait du verbe μνάομαι / μνώμαι, qui signifie

1 Je me réfère ici aux cycles mythologiques, à la division du temps mythologique en 3 grandes périodes:
a. La Théogonie, qui comprend les mythes sur l'origine du monde.
b. Le temps où les dieux et les mortels coexistent et partagent des histoires axées autour des thèmes de l'amour, de la remise en question du pouvoir divin et du châtement imposé par les dieux.
c. L'ère des héros, avec les grands cycles thébain, argo-nautique et troyen.

I. *penser à, s'occuper de, mais aussi se souvenir de* (cf. μνήμη, «mémoire»), soit
II. (a) *désirer, convoiter, ambitionner, rechercher* et (b) *désirer la femme d'autrui, rechercher en mariage* (cf. μνηστήρ, «prétendant»). C'est dans ce sens que le verbe est employé dans l'*Odyssée* (1.39, 1.248, etc).

Si nous acceptons cette étymologie, «Clytémnestre» signifierait «célèbre pour son/ses prétendant(s)».

Toutefois, certaines d'entre les inscriptions les plus anciennes et quelques manuscrits transmettent la forme Κλυταιμίστρα «Clytémnestre»; ici, le deuxième composant serait le verbe μῆδομαι «*méditer, penser à, songer à*», mais aussi «*tramer, machiner*». De plus, Eschyle semble jouer avec le lien entre le nom de la reine et le verbe μῆδομαι, lorsque dans les *Choéphores*, Oreste décrit sa mère comme celle qui «*imagina (ἐμήσατο) telle horreur*» contre son époux (v. 991). Ce jeu de mots particulièrement perspicace fonctionne uniquement si le deuxième composant du nom est le verbe μῆδομαι et si, par conséquent, la reine ne s'appelle pas Κλυταιμίστρα, mais bien Κλυταιμήστρα.

Le verbe μῆδομαι étant à la voix moyenne, si l'on accepte cette deuxième étymologie, Clytémnestre n'est plus «célèbre pour ses prétendants», mais «célèbre pour ses pensées (néfastes ou pas)». Il se pourrait même que la forme Clytémnestre, qui a prévalu aujourd'hui, soit plus tardive et qu'elle soit le fruit de la caractérisation négative de la reine résultant de sa relation avec Egisthe et du meurtre d'Agamemnon.

Ainsi, l'étymologie du nom reflète deux approches différentes de la reine de Mycènes et laisse ouverte la possibilité qu'elle ne soit pas avant tout et surtout une femme adultère, avec tout ce que cela implique, mais d'abord une femme célèbre pour son intelligence.

Examinons maintenant le mythe de Clytémnestre, tel qu'il ressort des sources antiques.

Clytémnestre est la fille de Tyndare et de Léda, sœur d'Hélène et des Dioscures, ainsi que de Timandra, Phoebé et Philonoé, qui sont rarement mentionnées.

Laconienne de naissance, Clytémnestre joue

un rôle important dans la vie politique de Mycènes en tant qu'épouse du roi Agamemnon. Apollodore (*Epitome* 2.15sq.) nous apprend qu'Agamemnon l'a épousée, après avoir tué son premier mari, Tantale (fils de Thyeste, et donc cousin d'Agamemnon), ainsi que leur enfant. Castor et Polydeukès (Pollux) poursuivent le couple, dans le but de libérer leur sœur du mariage non désiré, mais Agamemnon s'adresse à Tyndare, qui accepte le mariage (Eur., *Iphigénie à Aulis*, v. 1148-1156). Agamemnon et Clytémnestre ont trois ou quatre filles et un fils, Oreste³.

Lorsque la flotte achéenne se retrouve piégée à Aulis, la seule issue pour obtenir le vent nécessaire à l'expédition semble être le sacrifice de la fille du général, Iphigénie. Agamemnon accepte de réaliser le sacrifice, soit par ambition (Eschyle, *Agamemnon*) soit pour le bien commun (Euripide, *Iphigénie à Aulis*). Il invite frauduleusement sa femme et sa fille à Aulis, évoquant des supposées fiançailles imminentes d'Iphigénie avec Achille. Lorsque Clytémnestre et Iphigénie arrivent, Agamemnon effectue le sacrifice de sa fille, puis renvoie Clytémnestre à Argos⁴.

À partir de ce moment, Clytémnestre commence à élaborer des plans de vengeance.

2 Apollodore est un grammairien athénien qui vécut à Alexandrie entre 180 et 109 av. J.-C. environ. La *Bibliothèque*, vaste compilation mythographique, appréciée pour son récit sommaire mais complet de la mythologie, est transmise sous son nom. Une traduction française, sous la direction de Paul Schubert, en a paru à Vevey, aux éditions de l'Aire, et la réimpression de 2014 est toujours disponible.

3 Dans *l'Iliade*, les filles sont appelées Chrysothémis, Laodiké et Iphianassa (9.144sq.). Cependant, Homère ne mentionne pas les filles citées par les tragédiens, à savoir Electre et Iphigénie (que certains identifient avec l'Iphianassa homérique).

4 Le terme géographique *Argos* décrit une zone difficile à délimiter, car il désigne tantôt la ville du même nom, tantôt toute l'Argolide, tantôt même tout le Péloponnèse. Homère mentionne qu'Agamemnon régnait sur «Mycènes pleine d'or» (*Il.* 7.180).

Certaines des sources sous-entendent qu'elle cesse aussi d'affectionner ses autres enfants, Oreste et Electre. Pendant quelque temps après le départ d'Agamemnon, Clytémnestre reste fidèle à son mari, mais elle finit par succomber aux avances d'Égisthe pour des raisons qui varient selon les sources. On arrive ainsi aux deux meurtres qui scellent le parcours de la reine, celui d'Agamemnon à son retour de Troie et celui de Clytémnestre elle-même. Pourtant, chacune des sources

antiques insiste sur des données différentes, qu'il vaut la peine d'étudier, à commencer par Homère.

Dans *l'Iliade* (1.111-115), Agamemnon mentionne simplement Clytémnestre comme son épouse légitime. De fait, s'adressant à Calchas, il n'hésite pas à comparer Clytémnestre à Chryséïs et à affirmer explicitement sa préférence pour la Troyenne. Si *l'Iliade* ne fait aucune allusion au meurtre d'Agamemnon,



Egisthe tue Agamemnon pris dans un voile transparent, cratère de Boston MFA 63.1246

l'*Odyssee* y revient longuement. Lors de sa rencontre avec Ulysse dans l'Hadès (*Od.* 11.405-434), Agamemnon décrit une Clytémnestre trompeuse, impudique et méchante. Le réquisitoire est lourd : Clytémnestre est «maudite», «fourbe», «chienne» et jette la honte sur toutes les femmes du monde, même les plus honnêtes (11.433-434, cf. 24.200-202). Agamemnon accuse Clytémnestre d'avoir comploté son meurtre et d'avoir refusé de lui fermer les yeux lorsqu'il mourait devant elle en s'exclamant «rien ne passe en horreur et chiennerie les femmes qui se mettent au cœur de semblables forfaits»⁵ (11.427-428).

Certes, plus tôt dans l'épopée (3.195 *sqq.*), Nestor atténue dans une certaine mesure la culpabilité de Clytémnestre lorsqu'il déclare que la «divine» reine repoussait initialement le plan d'Égisthe par honnêteté (*Od.* 3.266-267); néanmoins, cette honnêteté ne l'empêcha finalement pas de succomber aux paroles persuasives d'Égisthe *et au destin dicté par les dieux* (μοῖρα θεῶν). Ainsi, Agamemnon perdit la vie dans le piège tendu par Égisthe et sa maudite femme (*Od.* 3.236, cf. *Od.* 11.409-410) (fig.). Par ailleurs, Clytémnestre toléra que son peuple soit mis au joug (*Od.* 3.303-304). Égisthe régna sept ans, avant d'être tué par le divin Oreste qui, «ayant enseveli cette mère odieuse (*Od.* 3.310) et ce poltron d'Égisthe, offrait le repas funèbre aux Argiens»⁶. Nulle part les événements d'Aulis ne sont cités, nulle part on ne trouve le moindre indice que Clytémnestre aurait pu venger la perte de sa fille.

Ainsi, malgré les réserves mineures de Nestor sur l'appréciation morale de Clytémnestre,

peu de circonstances atténuantes lui sont reconnues. Le portrait de la reine dans l'*Odyssee* reste entièrement négatif : Clytémnestre est l'image inversée de la fidèle Pénélope⁷ ; Homère souligne le contraste fondamental entre deux femmes brillantes qui usent toutes deux de ruse, opposant la fidélité conjugale et la patience infaillible de l'une (qui s'avère salvatrice pour la maison royale d'Ithaque) à l'infidélité de l'autre (qui conduit à la destruction de la maison royale des Atrides).

Parmi les **poèmes du cycle épique**, les *Nostoi* (Retours de Troie) semblent avoir parlé du meurtre d'Agamemnon par Clytémnestre et Égisthe. Les *Chants cypriens* mentionnent le sacrifice d'Iphigénie, mais rejettent la faute sur toute l'armée (*ils ont tenté de la sacrifier*⁸) : Agamemnon n'est donc pas le seul responsable. Par ailleurs, le texte note qu'Artémis est intervenue pour qu'Iphigénie ne soit finalement pas sacrifiée, mais emmenée en Tauride.

Après Homère et les poètes du cycle épique, les poètes lyriques reviennent sur Clytémnestre. Selon l'*Orestie* de Stésichore (datant probablement de 550 av. J.-C.), le meurtre a été organisé et exécuté par Clytémnestre. Après tout, elle, comme ses sœurs, la belle Hélène et Timandra, trompent leurs maris – c'est une malédiction qui pèse sur les Tyndarides, qui paient ainsi la colère d'Aphrodite contre leur père.

Dans la Onzième Pythique de Pindare (474 av. J.-C., célébrant Thrasydée de Thèbes, vainqueur au stade des garçons), une référence aux jeux de Cirrha permet au poète d'évoquer les fertiles plaines de Pylade, «l'hôte du

5 Traduction de V. Bérard (ed.), *L'Odyssee*, Tome II, Paris, 1924, 1995

6 Traduction de V. Bérard (ed.), *L'Odyssee*, Tome I, Paris, 1924, 1989

7 Selon Apollodore, *Biblioth.* 3.10.4-6, Clytémnestre était la cousine germaine de Pénélope, car Tyndare et Icaros étaient frères.

8 Notons le verbe à la troisième personne du pluriel.

Laconien Oreste» (v. 16)⁹. Dans sa narration du mythe d'Oreste (*Pyth.*11.17 *sqq.*), Pindare cite des détails accablants: Arsinoé, la fidèle nourrice, retire Oreste de la scène du meurtre d'Agamemnon et de Cassandre, tués par les mains *cruelles* de l'*impitoyable* Clytémnestre, et l'envoie à Strophios, roi de Phocide¹⁰. Grâce à l'intervention d'Arsinoé, Oreste échappe à un horrible piège (v. 18b), affirmation qui présuppose un plan néfaste de Clytémnestre *contre son fils*. Par ailleurs, le motif qui poussa Clytémnestre au meurtre d'Agamemnon est ouvertement contesté. Était-ce la vengeance d'Iphigénie ou le désir adultère qui ont poussé Clytémnestre au crime? Enfin, le meurtre de Clytémnestre est explicitement mentionné (bien que sans détails, v. 38) et il est réalisé conjointement avec Arès. Par sa version du mythe, qui pourrait suivre les grandes lignes de la version de Stésichore, Pindare rend donc Clytémnestre encore plus impitoyable, cruelle et néfaste, encore plus *justement punie*.

Les textes des trois poètes tragiques marquent un tournant décisif dans la représentation de Clytémnestre: la reine quitte son rôle jusqu'à présent secondaire et émerge comme une *héroïne centrale*, qui prend la parole, argumente, analyse les motifs de ses actions et, à travers ses paroles et ses actes, reflète des aspects de la société qui a vu naître les textes.

Eschyle dédie une trilogie, l'Orestie (458 av. J.-C.), au sort d'Agamemnon lors de son retour à Mycènes, puis au meurtre de Clytémnestre par Oreste et à la tentative de ce dernier de se débarrasser des Érinyes, qui le poursuivent,

9 Oreste est ici qualifié de «Laconien», donc lié à la génération de sa mère, à moins que Pindare ne situe tous les événements à Lacédémone, comme Stésichore le faisait plus tôt.

10 Selon les tragédiens, c'est Electre qui a sauvé Oreste et l'a remis au précepteur, qui l'amène chez Strophios qui va l'élever avec son fils, Pylade.

jusqu'au moment de son acquittement par le tribunal de l'Aréopage. Dans l'*Agamemnon*, Clytémnestre raconte au Chœur le meurtre de son mari sans aucune trace de remords ou de vergogne. Comme motivation (v. 1412-1447), elle cite le sacrifice d'Iphigénie, qu'Agamemnon a accompli sans grand scrupule, mais aussi le fait que son mari l'avait déshonoré dans les bras *des Chryséides* (v. 1429: le pluriel est important ici) et avait emmené sa maîtresse Cassandre au palais.¹¹

Aux côtés de la reine, Egisthe est présenté comme l'homme qui venge le crime d'Atrée, père d'Agamemnon, qui a tué les enfants de son frère Thyeste et les a offerts en dîner à leur père (vv. 1577 *sqq.*). Son rôle reste cependant secondaire et Egisthe semble «pâle», plutôt inepte, et nettement moins actif que l'Égisthe des épopées homériques. Ce recul de la figure d'Égisthe laisse Clytémnestre au premier plan du crime et alourdit sa caractérisation négative pré-existante. Pour Eschyle, l'existence et les actes de la reine de Mycènes déstabilisent les fondements mêmes de la société humaine: la perpétuelle effusion de sang vengeur, l'usurpation du pouvoir masculin au niveau social et politique, la contestation de toutes les conventions liées au rôle des femmes ne peuvent ni être acceptées, ni rester impunies dans le cadre d'une ville bien dirigée. Ainsi, la Clytémnestre la plus imposante de la littérature grecque antique apparaît comme une menace ouverte qui doit être neutralisée. Examinée sous la lentille socio-politique d'Eschyle, Clytémnestre représente l'anarchie et le cycle sanguin perpétuel de la vengeance. L'effondrement final de cette femme vicieuse, qui l'emporte facilement contre les hommes

11 Chez Stésichore, Clytémnestre tue Agamemnon avec une hache (cf. Eur., *Troades*, 361-362), tandis que chez Eschyle, Clytémnestre piège Agamemnon avec un vêtement dont les manches et le cou étaient cousus, et le tue avec une épée, ainsi que Cassandre.

et viole constamment les lois de leur monde, équivaut au passage de l'anarchie à l'organisation démocratique et de la justice rétributive inefficace à la justice d'un tribunal.

L'Electre de Sophocle (œuvre tardive, probablement écrite en 412 ou 411 av. J.-C.) relate les événements sept ans après le meurtre d'Agamemnon. Le précepteur apparaît dans *le palais d'Égisthe* (v. 661), soi-disant envoyé depuis la Phocide, pour annoncer la mort d'Oreste dans une course de chars. Les spectateurs savent qu'il ment, mais Clytémnestre et Electre ignorent la vérité. Les regards des spectateurs se focalisent fatalement sur la question de savoir comment les deux femmes vont réagir. Or Electre voit ses espoirs s'éteindre, sa propre vie finir. Et quand Oreste lui-même, sans révéler son identité, apparaît (v. 1098) tenant une urne funéraire avec les cendres supposées d'Oreste, Electre attrape l'urne et pleure son frère mort dans un monologue tragique inégalé dans l'histoire du drame. Face à cette Electre désespérée, se dresse une Clytémnestre froide et calculatrice, qui profère des pensées incompatibles avec la maternité. Apprenant la nouvelle de la mort de son fils, elle s'exclame: «Qu'est-ce là? Puis-je dire un bonheur? Ou un événement à la fois terrible et profitable?»¹² (v. 766-768).

Clytémnestre, impénitente, interprète le meurtre cruel¹³ de son mari comme un acte mené en représailles du sacrifice d'Iphigénie (v. 525-551), invoquant la justice divine (Δίκη, v. 528). Néanmoins, celle qui avoue avoir tué son mari pour venger sa fille ressent du soulagement à la mort de son fils Oreste (car elle

sera ainsi sauvée à la fois de la peur qu'elle avait d'Oreste et des malédictions d'Electre, v. 782-786) et ce malgré avoir précisé qu'une mère ne peut jamais haïr ses enfants (v. 770-771).

Chez Sophocle, Clytémnestre devient ainsi une mère indigne d'être mère (μήτηρ ἀμήτωρ, v. 1154), une femme impénitente et atroce. Elle est aussi une mère-tyran (δεσπότης) qui nie par ses actes tout droit héréditaire légitime aux successeurs d'Agamemnon (v. 597-600) et personnifie la menace tyrannique. Dans ces circonstances, sa mort est une solution extrême, certes, mais à tous égards juste et souhaitable. L'Oreste triomphant, l'Electre extatique et le Chœur soulagé cristallisent l'intention de Sophocle de défendre la justice *humaine et divine* contre l'usurpation tyrannique et injuste du pouvoir. Ainsi, le portrait sombre de Clytémnestre chez Sophocle sert à condamner sans équivoque la tyrannie, et à mettre en évidence la puissance éternelle et inébranlable des dieux.

D'entre tous les auteurs anciens, seul **Euripide** présente une image moins sombre de Clytémnestre et lui reconnaît des circonstances atténuantes.

Dans son *Electre*¹⁴, lorsqu'Oreste et le vieux berger complotent pour tuer Clytémnestre, Electre intervient soudainement et expose son plan pour le meurtre de sa mère (Eur. *Electre*, 647). Et ce plan même d'Electre permet d'entrevoir une Clytémnestre différente. De fait, Electre envoie le berger annoncer à Clytémnestre qu'elle vient d'accoucher et qu'elle a besoin de son aide pour

¹² A. Dain (ed.), P. Mazon, *Sophocle, Tome II, Ajax, Œdipe Roi, Electre*, Paris, 1958, 1994

¹³ Electre lui attribue une atrocité terrifiante au moment du meurtre: sa mère a mutilé le cadavre de son mari (en lui coupant les mains), puis s'est nettoyée du sang avec les cheveux du mort (v. 442-446).

¹⁴ La tragédie est probablement un peu antérieure à celle de Sophocle, puisqu'elle date vraisemblablement de 413 av. J.-C.

la purification rituelle¹⁵. Electre tient pour acquis que sa mère viendra l'aider. L'hypothèse d'Electre est correcte et le plan réussit. La rencontre d'Electre et de Clytémnestre et la dispute qui s'ensuit met en scène deux héroïnes bien différentes de celles que nous avons rencontrées chez Sophocle.

Pour l'Electre euripidienne, une personnalité plus résolue et intrigante se dessine: non seulement elle hait toujours Clytémnestre et désire se venger, mais elle tire aussi les ficelles du comportement d'Oreste et ne lui permet pas d'hésiter lorsqu'il se trouve en proie à des conflits intérieurs. Electre prend le rôle d'accusatrice face à une nouvelle, pour ainsi dire, Clytémnestre: une Clytémnestre fatiguée, pleine de regrets, luttant pour se justifier. De son côté, la Clytémnestre d'Euripide reste «mère»; elle qualifie Electre de «τέκνον» à trois reprises (ce qui n'arrive jamais chez Sophocle): Electre reste son enfant et Euripide ne l'oublie pas. Au moment du matricide, perpétré à l'intérieur de la maison, les spectateurs entendent Clytémnestre invoquer à nouveau son statut maternel: «Ô mes enfants! Dieux! Ne tuez pas votre mère» (v. 1165)¹⁶. Peu après, lorsqu'Oreste et Electre sortent de la maison les mains ensanglantées, nous réalisons à notre grande surprise qu'ils ont des regrets et des remords. Electre pleure et avoue sa responsabilité pour le meurtre de sa mère (v. 1182 *sqq.*). Oreste ajoute: «Rejetant ses voiles, l'infortunée a découvert son sein à l'instant du meurtre» (v. 1206-7). Le chœur parle du crime le plus horrible (v. 1226).

Les regrets d'Electre et d'Oreste, ainsi que la figure de Clytémnestre, mère vulnérable et désor-

mais clairement humanisée, confèrent profondeur et intensité dramatique au portrait jusqu'à sans équivoque de Clytémnestre. Dans son traitement du mythe, Euripide retire à Oreste et à Electre tout élément de gloire et enrichit la représentation de Clytemestre. Sa Clytémnestre est une *femme* et une mère, et le meurtre d'Agamemnon, interprété principalement comme le fruit de la jalousie féminine, met en lumière des aspects sombres de la psychologie humaine. On peut donc constater une certaine évolution de la figure de Clytémnestre dans les sources antiques, notamment dans l'approche euripidienne qui atténue le côté cruel de la reine.

De nos jours, ce début de défense est exploité par **Manos Kontoleon**, dans le roman «**Οι σκιές της Κλυταιμνήστρας**» (Les ombres de Clytémnestre), paru en octobre 2021 aux éditions Patakis, qui affine plus encore le portrait de Clytémnestre, retrace son parcours et permet de comprendre certains de ses choix.

Le livre relate toute la vie de Clytémnestre, depuis sa naissance, son passage de l'enfance à la nature féminine, son mariage avec Tantale, le meurtre du premier époux et de leur bébé, le mariage avec Agamemnon, la naissance de leurs enfants et le lien érotique adultère avec Egisthe, jusqu'au moment des meurtres, d'abord d'Agamemnon, puis de Clytémnestre.

Ce départ à zéro permet au lecteur de suivre les événements qui façonnent le caractère de Clytémnestre et de poser des questions qui passent souvent inaperçues dans les sources anciennes. Comment grandit une jeune femme quand elle est la fille de Léda, unie au père des dieux? Comment vit-elle le fait qu'elle-même n'est pas l'enfant de Zeus, mais d'un roi mortel? Comment se situe-t-elle à côté d'une sœur, fille de Zeus, qui monopolise l'appellation de «belle», ce qui fatalement empêche sa propre beauté de briller?

¹⁵ Egisthe et Clytémnestre avaient marié Electre à un pauvre fermier pour s'assurer que leurs enfants ne réclameront pas le trône. Mais le fermier a respecté Electre, ce que Clytémnestre ignore.

¹⁶ L.Parmentier, H.Grégoire (ed.), *Euripide*, Tome IV, Paris, 1925.

Le mythe des Atrides est éclairé par deux narrateurs : un narrateur omniscient, qui expose la vie de Clytémnestre en suivant l'ordre chronologique des événements, et Oreste, qui intervient brièvement à la première personne, pour ajouter des détails, des nuances ou des réflexions. Les deux récits se concentrent principalement sur la psychologie des deux protagonistes. Le résultat est un aperçu original de deux personnages célèbres de la maison des Atrides, Oreste et Clytémnestre. Puisque le lecteur connaît déjà la fin de l'histoire, son attention ne se focalise plus sur les événements mêmes, mais sur la façon dont les héros du drame les perçoivent et les vivent. C'est là, justement, la particularité du texte de M. Kontoleon et le nouveau plaisir de lecture qu'il suscite.

Le discours est poétique, discours d'une tragédie moderne, adapté à chaque narrateur : le discours du narrateur omniscient est plus suggestif (avec beaucoup de phrases incomplètes et plusieurs points que le lecteur lui-même est invité à compléter), le discours d'Oreste est profondément tragique et chargé de lourdes expériences. La langue est dense, souvent allégorique, avec une forte dimension philosophique. Dans l'ensemble, Clytémnestre est dédramatisée. Ses actions, le meurtre d'Agamemnon, l'attraction qu'exerce sur elle le pouvoir, restent discutables, répréhensibles peut-être, mais elles sont comprises, éclairées, humanisées à travers l'approche de M. Kontoleon. Clytémnestre apparaît comme une femme lésée, brutalement opprimée (sur le plan physique et moral) par la personnalité hégémonique et impitoyable d'Agamemnon, une femme qui pourtant, lorsqu'elle entre en contact avec le pouvoir, cherche à l'exercer de la même manière que ses prédécesseurs masculins.

Clytémnestre est le reflet d'un monde matriarcal : elle accouche et élève des enfants. Lorsque les hommes partent, elle reste pour protéger la propriété, régner et se venger. Ses enfants vacillent

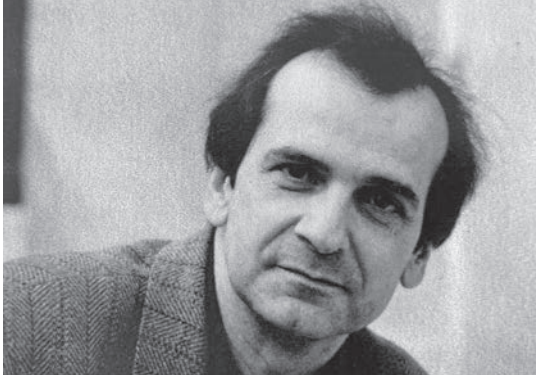
entre la force matriarcale représentée par Clytémnestre et la patriarchie qui revendique sa primauté ancestrale. Bataille des sexes, bataille des rôles, bataille du pouvoir ou des pouvoirs... Des personnages archétypaux et intemporels, des réflexions contemporaines créées à partir de matériaux séculaires. La matière première mythologique est réinterprétée et modernisée. Le modèle dualiste qui domine chez Homère, Eschyle ou Sophocle est dépassé. M. Kontoleon adopte une approche minimisant la distance entre le bien et le mal, qui ne sont plus qu'à un pas.

Le récit explore les rapports de pouvoir et son attrait irrésistible (du moins, pour certains). Il met en lumière des aspects, souvent contradictoires, de la nature féminine à travers des héroïnes profondément différentes (Clytémnestre, Hélène, Electre), s'interroge sur la maternité (fruit de l'amour et du désir ou gage de pouvoir?). À travers le personnage de Clytémnestre, M. Kontoleon éclaire enfin les deux sexes et leur relation à différents niveaux : relations mari-femme, mère-fils et père-fille. Sans oublier de poser la question de la responsabilité humaine face aux jeux du destin...

Manos Kontoleon (ré)écrit un mythe pour mettre en lumière l'âme d'une femme, reine de Mycènes, et d'un prince, élevé selon l'idéal héroïque, qui choisit de tuer sa mère pour perpétuer le pouvoir masculin, comme cela lui a été enseigné et inculqué depuis son plus jeune âge, puisque «άνηρ έστν», il est un homme. Et il nous livre un roman que j'ai trouvé magistral!

Aikaterini Vassilaki

OUVRIR SILÈNE



François Lissarrague, 1947 à 2021

Pour François Lissarrague

In memoriam

«Il existe encore aujourd’hui quelques bons Silènes qui restent cachés, mais, hélas, si peu nombreux!»¹

«Le Christ ne fut-il pas un merveilleux Silène?»
«*An non mirificus quidam Silenus fuit Christus?*»²

La disparition soudaine de François Lissarrague, anthropologue spécialiste mondialement reconnu de l’iconographie grecque antique, a surpris et navré de très nombreux hellénistes. François aimait beaucoup Lausanne, où il a enseigné, et nous avons souvent travaillé ensemble dans l’aile gauche de ce qui allait devenir la bibliothèque universitaire à Dorigny. Je lui ai demandé où on pourrait l’emmener pour lui faire plaisir et découvrir la Suisse. Il me répondit qu’il souhaitait faire un voyage en ballon (centre à Château-d’Oex). Chose dite chose faite! Nous nous envolâmes un matin par beau temps et bon vent avec Ariane, ma fille, comme passagère. Ce fut une merveilleuse navigation dans le silence et la suspension du temps puisqu’on voyage à la vitesse du vent. Nous eûmes même droit à un atterrissage mouvementé en lisière de forêt pour remonter précipitamment en évitant un sapin

auquel Ariane déroba un cône! Les qualités pédagogiques de François étaient exceptionnelles. Je me souviens d’un matin au Musée archéologique de Naples. Nous avons obtenu l’autorisation de sortir le fameux cratère à volutes de Pronomos³ et l’avions fait monter sur le toit du Musée pour le photographier avec la meilleure lumière (fig. 1). Les deux gardiens qui nous accompagnaient ne comprenaient manifestement pas notre jubilation. François leur expliqua toutes les merveilles de ce vase et les laissa comblés et reconnaissants. C’était bien sûr la première fois qu’on leur révélait les beautés d’un vase grec! Dionysos et Ariane sont accompagnés de Silène, «le chef du chœur des Satyres», et de onze jeunes gens menés par Silène (avec majuscule!). Dans *Les vases grecs. Les Athéniens et leurs images*⁴ F. Lissarrague parle de ce vase de Pronomos, dont il donne une magnifique reproduction en couleur pleine page.

En épilogue à la page 219, il nous rend attentifs au fait «que les Satyres ou plutôt les jeunes gens vêtus en satyres sont presque tous accompagnés d’inscriptions qui donnent leurs noms de citoyens... ainsi interfèrent identité réelle, dans

1 Érasme, *Les Silènes d’Alcibiade*, traduction, introduction et notes de J.-C. Margolin, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 11.

2 *Ibidem*, p. 7 et XLIII. L’auteur cite la lettre d’Érasme à Martin Dorpius dans laquelle il fait allusion à cette audace de son adage: «J’ai appelé les Apôtres du nom de Silènes; bien plus j’ai dit du Christ lui-même qu’il était une sorte de Silène...» Et il en appelle à un «lecteur pieux» pour comprendre l’allégorie. Pour le texte latin, cf. Érasme de Rotterdam, *Les adages*, Vol. 3, Les Belles Lettres, 2011, p. 108; cf. 462, 2201.

3 Beazley, ARV² II 1336/1, vers 410 av. J.-C.

4 François Lissarrague, Paris, Hazan 1999.

la cité, et rôle dans la fiction»! Voilà qui n'est pas banal et devrait nous faire réfléchir.

Quand on a la curiosité de se relire, tout ou presque de ce qu'on a publié, on se rend compte à quel point on s'est appuyé sur les articles et les livres de François Lissarrague; il était incontournable. Je voudrais, par plaisanterie, citer la seule fois (!) où je me risque à contredire ce cher ami à propos des «relations satyres-ménades, bacchants-bacchantes»⁵.

Je vais citer ici quelques livres qui parlent et des Satyres et des Silènes, créatures mythologiques qu'on aurait tort de confondre. (Dans le *Banquet*, Platon mélange satyres et silènes; ce sont des synonymies approximatives.) Commençons par *La Cité des images. Religion et société en Grèce antique*, un livre qui a connu un énorme succès⁶. Au chapitre I, page 189, je retiens un canthare à

figures rouges formé par la réunion de Dionysos et de Silène. Au chapitre IX, avec Ch. Bron, nous parlons, page 128, d'une «catégorie» à part: «celle des silènes ou satyres». Quant à la légende de la figure 180, elle parle de «la bestialité provocatrice des silènes et des satyres». Et page 137, figure 192, on nous montre «un satyre habillé, en conversation avec un jeune homme» - pourquoi n'est-ce pas un Silène? Ce que je veux dire, c'est que, méthodologiquement, les archéologues manquent d'acribie définitionnelle⁷. Le second livre auquel je m'intéresse est celui de F. Lissarrague, *La cité des Satyres*⁸ (fig. 2); page 31, on commence à nous parler de «Silène vêtu d'une peau de panthère». Il s'agit à nouveau du fameux cratère de Naples, dit vase de Pronomos, cité plus haut, que F. Lissarrague connaît mieux que personne. L'auteur écrit à la page 71, à propos «de la sexualité des Satyres: Silène les définit sans équivoque» négativement. Au chapitre

5 C. Bérard, *Embarquement pour l'image. Une école du regard*. Édition et préface d'A.-F. Jaccottet, Antike Kunst, Beiheft 20, Bâle, 2018, 207 n. 24.

6 Institut d'Archéologie et d'Histoire Ancienne, Lausanne; Centre de recherche comparée sur les sociétés anciennes, Paris. F. Nathan - L.E.P 1984. Les chapitres 1, 3 et 8 concernent F. Lissarrague seul ou en collaboration.

7 J'écris cela non pour critiquer mais pour faire écho à mon titre: «Ouvrir Silène», car autant on peut ouvrir Silène (sans article), autant on ne peut le faire d'un Satyre!

8 *Une anthropologie ludique (Athènes, VI^e-V^e siècle)*, éditions EHESS, 2013. Ce livre est dédié à quatre personnes dont Claude Bérard.



Fig. 1: Cratère du peintre de Pronomos, Naples Musée archéologique nationale 81673

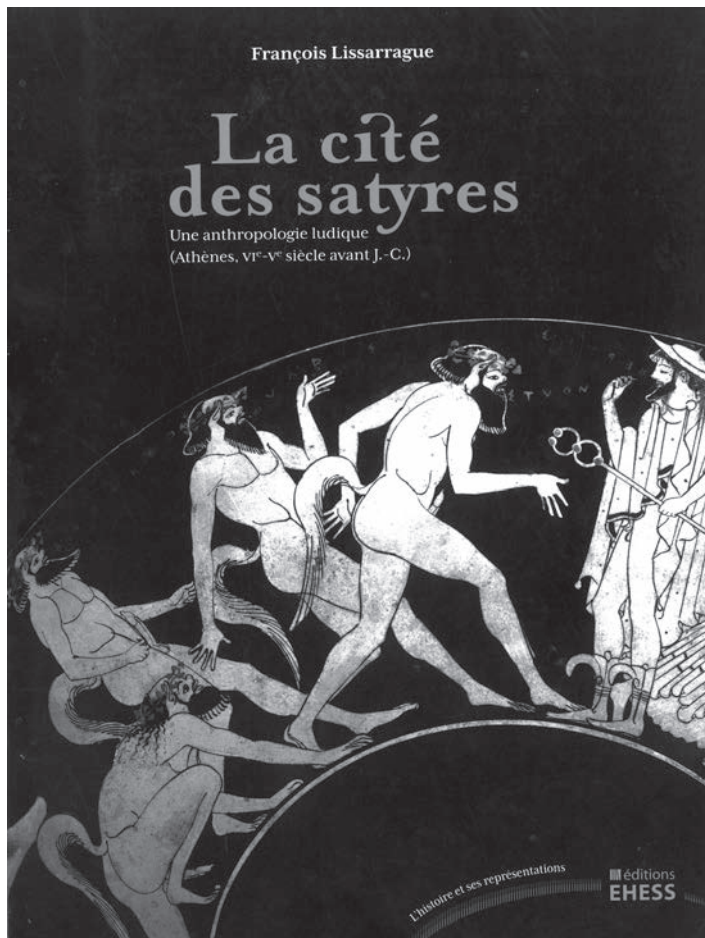


Fig. 2: *La Cité des satyres*

X, page 191 et suivantes, *Satyres dans la Cité*, F. Lissarrague présente les Satyres «comme des personnages quasi intégrés dans l'espace civique, vêtus comme des citoyens», ce sont les Satyres «bourgeois». A propos d'un cratère à fond blanc, à la page 219, Hermès présente l'enfant Dionysos tourné vers «un satyre chenu...» semblable au Silène du cratère de Pronomos⁹. Page 245 enfin dans une Coda, page 243 et suivantes, «Socrate, le Satyre», il cite «la plaisanterie d'Alcibiade au *Banquet* de Platon... Socrate est comparé aux Satyres pour son apparente laideur...: «*quand on les ouvre, ils sont pleins de dieux*» (!)¹⁰.

Le dernier livre que je vais utiliser ici est un ouvrage

9 P. 220: propos sur «*La sagesse relative du satyre*» ... (!).

10 Platon, *Banquet*, 215b

monumental: *Les vases grecs. Les Athéniens et leurs images*¹¹ où l'on va beaucoup parler de Satyres, déjà à la page 26: «Le décalage entre manières humaines et satyriques est caractéristique de l'univers dionysiaque des Satyres.»

En page 209 et suivantes, l'auteur précise quelques aspects des Satyres au banquet, souvent en compagnie de ménades. «Il y a, écrit l'auteur à la page 210, chez les Satyres, quelque chose de naïf et parfois d'enfantin» ce qu'on ne pourrait écrire en parlant de Silène. Je déplore que tout cela semble compliqué – mais c'est compliqué comme je l'ai dit, par manque de définitions.

Je me permets enfin de me citer concernant les Satyres. Rappelons que ce terme peut recouvrir des statuts très variés – d'abord désignés comme des «silènes» sur le vase François, puis des thiasotes, puis des acteurs de drame satyrique, etc. Je cite ici un article de F. Lasserre s'appuyant sur l'archéologie¹²: «L'image

du Satyre fixé par les peintres cumule les péchés capitaux de l'éthique athénienne... L'intérêt de cette analyse réside dans la démonstration que les vices des Satyres sont saisis dans un système anti-thétique qui conduit à l'éloge indirect des vertus contraires»: voilà ce qu'en aucun cas on ne pourrait dire de quelque Silène que ce soit¹³.

À ce spécialiste des satyres, de la Cité des satyres, je voudrais encore offrir quelques remarques sur les Silènes d'après l'éloge de Socrate par Alcibiade dans le *Banquet* de Platon – je suis le texte de près.

11 Cf. note 3.

12 «Le drame satyrique», *Rivista di Filologia e d'Istruzione Classica*, 101, 1977, 273-301, ici 298.

13 Cela veut dire qu'en aucun cas on ne peut (on ne doit pas!) «ouvrir» un Satyre.

J'avais d'ailleurs annoncé un peu la couleur dans *Embarquement pour l'image*¹⁴.

Alcibiade fait donc l'éloge de Socrate « en recourant à des images (δι'εἰκόνων)¹⁵, en vue de la vérité, non de la bouffonnerie ». Socrate est tout pareil à ces Silènes qu'on voit dans les ateliers de sculpture : « les entr'ouvre-t-on par le milieu, on voit qu'à l'intérieur ils contiennent des ἀγάλματα (statues, statuettes) de dieux ». Comme tout archéologue, j'ai moi-même cherché partout et dans tous les Musées du monde. Je peux donc affirmer qu'il est vain d'ouvrir des silènes pour découvrir des figures de dieux, curiosité mal placée s'il en est. Le texte de Platon est d'ailleurs parfaitement explicite : « une fois le Silène entr'ouvert, de quelle quantité de sagesse (σωφροσύνη) il regorge (216d) ». En 216e, Alcibiade précise qu'il a vu les figurines, et qu'il les a trouvées tellement divines, d'une substance si précieuse, d'une beauté si complète, si extraordinaire enfin¹⁶ qu'il n'avait plus qu'à se faire l'élève de Socrate. La note de L. Robin, à la page 80, note 2, signale avec à propos que Rabelais a tiré de ce texte le célèbre début du Prologue de *Gargantua*. Le *Banquet* précise encore en 221d-e et 222a combien il est indispensable d'arriver à l'intérieur du Silène pour en découvrir toutes les richesses et les leçons.

Parler « satyre » ou « silène » ce n'est donc pas du tout la même chose ; on ne peut pas ouvrir un satyre ! De « silène » et son physique, on s'est bien moqué : pour la « Fête des Vignerons » à Vevey, en Suisse romande, fête des corporations, on nous offre un Silène pansu, ventru et aviné, qui

14 Cf. note 5, p. 33 et surtout 196. Voir aussi une note très importante d'Y. De Andia dans Pseudo-Denys l'Aréopagite, *Les noms divins*, Paris, 2016, p. 98-99, à suivre !

15 Platon, *Banquet*, 215a

16 Il faut citer ici le grec car les qualités énoncées sont devenues exemplaires : θεία, χρυσῶ, πάγκαλα, θανμαστά. On va les retrouver dans certains commentaires de la mystique chrétienne sans que je puisse encore établir une filiation (peut-être s'est-elle faite par l'intermédiaire du penseur juif Philon d'Alexandrie qui *platonise* volontiers).

n'est même pas drôle. Les textes des philosophes antiques nous questionnent toujours ; il ne faut pas hésiter à les prendre à la lettre. Certes, il s'agit d'ouvrir, mais pour découvrir la sagesse, la σοφία, la sainte sagesse, dirais-je même. C'est à nous lecteurs d'ouvrir les yeux, les oreilles, le cœur. Les silènes d'Alcibiade nous donnent une leçon de « philosophie ».

Pour en savoir plus

On relira toujours avec plaisir Rabelais, *Les Cinq Livres des faits et dits de Gargantua et Pantagruel*¹⁷. A.-F. Jaccottet m'a signalé le livre de J.-L. Périllié, *Mystères socratiques et traditions orales de l'eudémonisme dans les Dialogues de Platon*¹⁸ ; important compte rendu de F. Mathieu dans la *Revue de Théologie et de Philosophie* 151, mai 2019, pages 72-76. Je ne ferai pas reproche à l'auteur de négliger l'archéologie et l'imagerie, mais on est surpris par la photo de la couverture, en couleurs, où l'on discerne un détail de l'École d'Athènes par Raphaël¹⁹ : « Socrate en Silène ». Mais la fresque est si malencontreusement découpée que l'on ne voit que la main (!) de l'interlocuteur, Alcibiade ! Ce livre nous révèle bien d'autres surprises, par ex. à la page 81, un silène sur les fresques de la Villa des Mystères à Pompéi qui est un « personnage masqué » (*sic*) « le Silène... n'est qu'un masque grotesque ». De même, la façon dont il évoque les mystères d'Éleusis... et il ignore totalement la Cité des satyres, que F. Lissarrague lui pardonne.

P. S. J'ai n'ai pas eu le temps de lire P. Frei, *François Rabelais et le scandale de la modernité. Pour une herméneutique de l'obsène renaissant*, Étude Rabelaisiennes 55, 2015 ; on y parle de Silène.

Claude Bérard

17 Édition intégrale bilingue, Gallimard, 2017

18 Academia Verlag, 2015.

19 Cette fresque très connue est souvent reproduite, par ex. dans M. Battistini, *Symboles et allégories*, Hazan, Paris, 2004, p. 356.

Postface

Ouvrir

Ces quelques réflexions m'ont interpellé et je me suis interrogé sur ce mot *ouvrir*. Je trouve 311 occurrences dans la *Bible* contre 90 pour *fermer*. *Ouvrir* dès *Genèse* 3,5: « Vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux »; et 3,7: « Leurs yeux à tous s'ouvrirent. » *Fermer* dès *Genèse* 7,16: « Le Seigneur ferme la porte sur lui. »

Ouvrir Marie

Ouvrir: archéologie et histoire de l'art.

On connaît bien chez les chrétiens les « Vierges ouvrières ». Par exemple F. Boespflug, *Dieu et ses images* (Bayard 2008), pages 228-229, fig. 26-27. En Suisse, mentionnons la Vierge ouvrière de Cheyres, cf. *Encyclopédie du Pays de Vaud*, t. 6, *Les Arts*, Lausanne, 24 Heures, 1976, p. 48.

Pour ne pas conclure

Après avoir ouvert nos propos par cette citation d'Érasme: « Le Christ ne fut-il pas un merveilleux Silène », il faut logiquement envisager la possibilité d'ouvrir le corps du Christ. J'ai consacré à ce thème une page dans *Embarquement pour l'image*, donc en 2018 déjà à partir de G. Didi-Hubermann 23.



MANZ PRIVACY HOTELS
SWITZERLAND

FEEL THE DIFFERENCE...

Hotel Continental
Lausanne - Switzerland

L'hôtel Continental, situé en face de la gare, dispose de 116 chambres entièrement rénovées en 2009 et 2010.

Notre Café-restaurant « Le Pain Quotidien » ouvert 7j/7 dès 07h00 à 19h00

Le fitness ACTIVFITNESS, de plus de 1000 m² gratuitement à disposition de nos clients.

Et nos 5 salles de conférences décorées par le célèbre peintre suisse Hans ERNI.

2, Place de la Gare, CH-1001 Lausanne / Switzerland

Tel: +41 21 321 88 00, Fax +41 21 321 88 01

www.manzprivacyhotels.ch, reservation@hotelcontinental.ch

SOUVENIRS DE GRÈCE

DEUXIÈME PARTIE ¹

UN HELVÈTE PRÉCEPTEUR À LA COUR ROYALE GRECQUE, 1899-1902²

A Athènes, je voyais le roi assez rarement et plus rarement encore, il m'adressait la parole; mais en voyage, à bord du yacht ou pendant un séjour que nous fîmes à Corfou au printemps 1900, j'ai pu l'observer à mon aise. Il jouait souvent avec ses petits-enfants; vis-à-vis de ses enfants, il était très réservé à l'exception de la princesse Marie, avec laquelle il sortait très souvent à pied. Il passait alors sans être reconnu dans le très simple uniforme de marin qu'il portait régulièrement sans décoration. Quand les ministres venaient conférer avec le roi, il les recevait avec beaucoup de réserve. Ces conseillers que lui imposait la majorité de la Chambre, il les supportait, mais il se contentait la plupart du temps d'écouter leurs rapports et de donner sa signature sans faire d'observations. Je l'ai souvent vu se fâcher à cause des journalistes qui arrivent à jouer un rôle politique. « Il faudrait, disait-il, leur casser les reins. »

Un jour — je ne sais s'il venait de lire un article de journal spécialement désagréable — je l'entendis s'écrier que l'école obligatoire était un malheur pour le pays, que les filles voulaient toutes devenir de grandes dames et que les garçons, au lieu de cultiver la terre, prétendaient tous étudier pour devenir avocats et journalistes. Il est vrai que les parvenus

sans éducation sont plus nombreux en Grèce qu'ailleurs; surtout parmi les hommes politiques, ils ne sont pas rares. Théotokis est le seul parmi les ministres grecs d'alors que j'aie vu assez souvent à la cour; le roi causait volontiers avec lui, ils avaient ensemble de longues conférences: et Sa Majesté l'écoutait avec un intérêt visible. Il est vrai que Théotokis est un homme distingué dans ses manières aussi bien que dans son caractère. Quelques membres du haut clergé orthodoxe paraissent aussi à la cour; c'étaient des hommes instruits ayant pour la plupart fait des études en Europe.

J'ai déjà dit que la vie à la cour était assez simple; pourtant le roi savait fort bien garder la dignité dans la simplicité. La liste civile d'un million de drachmes que le roi touche est peu de chose quand on considère que toute sa cour vit à ses dépens. Mais il a eu la chance de trouver un intendant qui est un excellent commerçant et qui a amassé au roi une fortune personnelle qu'on dit assez considérable. La propriété de Tatoï (fig. 1) l'ancienne Décélie, résidence d'été du roi est une grande ferme modèle³, dont le directeur vend des laitages, du bétail, du bois et surtout un excellent vin rouge ressemblant au Bourgogne et qu'on trouve sur toutes les cartes de vins des hôtels et restaurants d'Athènes. La reine a ses propres revenus comme grande-duchesse de Russie. Maîtresse de maison pratique, elle et le roi ont depuis longtemps l'habitude de se donner comme cadeau de Nouvel-An une douzaine d'assiettes en argent, afin d'augmenter la vaisselle d'apparat.

Le palais royal d'Athènes est un très grand

1 La première partie a été publiée dans le *Desmos* 2022

2 Extrait des Actes de la Société jurassienne d'Emulation, année 1910-1911

Né en 1877 à Bienne, Charles Schindler fit ses études littéraires à l'Ecole cantonale de Porrentruy. Il fit de rapides études à l'Université de Berne, puis est parti pour l'étranger de bonne heure et durant plusieurs années, a été précepteur en Grèce et en Russie.

3 Sur ce domaine, voir le site de l'association des amis du domaine de Tatoï (en grec surtout, avec quelques pages en anglais), riche d'images et d'informations. <https://www.tatoi.org/>

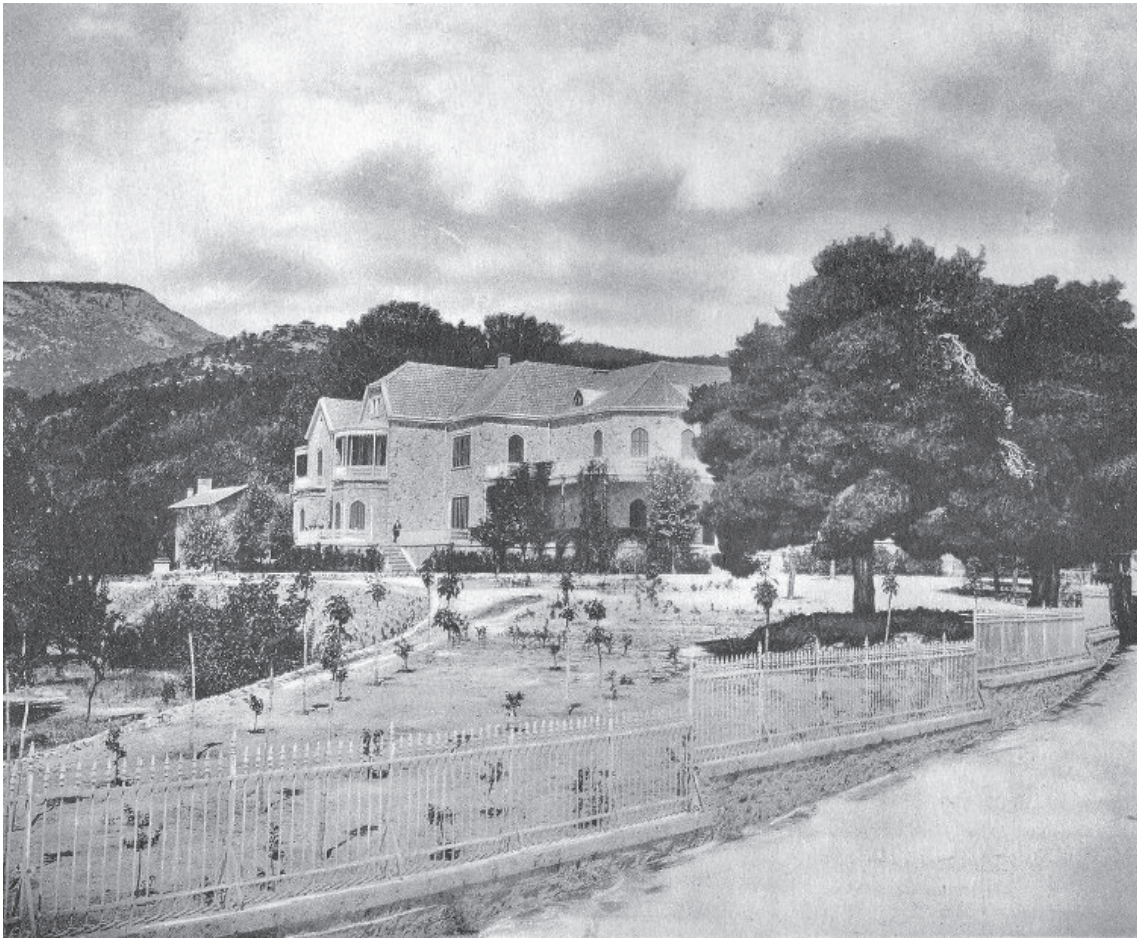


Fig. 1: Photographie ancienne du domaine de Tatoi

bâtiment, sans beauté architecturale; l'intérieur avait cependant quelques belles salles — dont une partie a été détruite il y a trois ans, par un incendie — la salle du trône, la grande salle de bal et une très belle chapelle grecque. C'est dans la salle du trône que se trouve la collection de drapeaux de la Guerre d'indépendance. Les chefs de bandes sont venus les apporter là au roi Othon, quelques années après la fondation du royaume. Ces vieux soldats de la guerre de partisans, ne pouvant pas s'habituer au nouvel état de choses, décidèrent d'émigrer pour ne pas créer de difficultés au royaume naissant; mais avant de partir, ils vinrent, les larmes aux yeux, remettre à leur jeune roi les drapeaux qui avaient symbolisé pour eux

la liberté hellénique. Ils partirent et terminèrent leur vie dans les Balkans, combattant jusqu'à leur dernière heure le Turc, l'ennemi héréditaire.

Dans le courant de l'hiver le roi donnait une douzaine de dîners où il invitait, outre les personnes de la cour, les membres des ambassades étrangères. C'est surtout aussi ces milieux-ci que fréquentait la famille royale, ainsi que les familles d'officiers et quelques familles de riches commerçants. Le roi, par ses conférences avec les ministres et par les audiences qu'il doit souvent donner, a une journée assez remplie; de même la reine qui s'occupe beaucoup d'œuvres de charité. Par contre, les princes sont assez oisifs; ils

sont officiers et aussitôt qu'ils ont atteint un rang tant soit peu élevé dans l'armée, leur service militaire se borne à une visite à leur régiment où ils causent avec quelques officiers; le reste de la journée se passe en visites et promenades. Le seul de ces princes qui dépasse un niveau intellectuel ordinaire est le prince Nicolas⁴; il avait alors trente ans à peu près, et s'était fait un nom dans les lettres.

Comme précepteur j'étais très occupé; pourtant, de temps en temps, un changement agréable venait interrompre la monotonie des leçons et des promenades journalières. Je faisais des excursions en bicyclette, en voiture ou en bateau et régulièrement le dimanche, des sorties avec mon collègue. Je suis arrivé à connaître ainsi une bonne partie de la Grèce, avant tout l'Attique. Dans nos excursions à deux, nous avions l'occasion d'apprendre à connaître le paysan grec. A Ménidhi, l'ancienne Acharnée, à Pikerai, à Marcopoulo, à Liopési, nous avions des amis qui nous accueillaient avec joie et partageaient avec nous le peu qu'ils avaient. L'hospitalité des anciens Grecs n'est pas complètement oubliée de leurs descendants, surtout dans les petites localités qui ne se trouvent pas sur la grande route des touristes. Plus d'une fois il m'est arrivé d'être reçu comme un ami par un paysan que je voyais pour la première fois. Lorsque je repartais, non seulement il refusait d'accepter un cadeau, il ne voulait pas même me permettre de l'inviter à venir au café.

Au mois de mars 1900, par un beau dimanche, nous fîmes l'excursion de Marathon. Quoique Marathon soit un village assez important de près de 100 habitants, on chercherait en vain un restaurant où faire un bon repas; il nous fallut donc emporter

nos provisions. Dès 6 heures du matin, nous pédalions sur la grande route de Laurion, nos victuailles dans la valise de la bicyclette. Nous nous dirigeons vers la vallée qui s'ouvre entre l'Hymette et le Pentélique. Dans la plaine de l'Attique à notre gauche, plaine qui s'élève doucement vers le Pentélique et ses carrières marquées de taches blanches, le pays est florissant; des plantations d'oliviers, des vignes et des champs de blé entourent les villages. Nous traversons bientôt une belle forêt d'oliviers et nous avons l'occasion de nous servir des munitions dont nos poches sont remplies.

En Grèce, chaque voyageur apprend à connaître les chiens de berger qui vous poursuivent partout. Ces animaux au poil hérissé, aux dents prêtes à mordre, sont plus parents des loups que de nos chiens de race. On ne peut s'en défendre qu'à coup de cailloux; aussi à peine sortis de ville avions-nous rempli nos poches de projectiles et nous fûmes obligés de renouveler souvent notre provision. Au bout de quelques kilomètres nous arrivions au pont de Pikermi. C'est ici que mon compagnon me raconte l'histoire des derniers brigands de l'Attique: en 1872 une compagnie de 6 jeunes étrangers, dont 4 Autrichiens et 2 Anglais faisaient l'excursion de Marathon; sur ce même pont, ils furent arrêtés par des brigands et traînés dans la montagne. Le chef des brigands écrivit à Athènes pour demander une forte rançon que le gouvernement grec était disposé à payer, quitte à essayer ensuite de reprendre l'argent. Mais les ministres du roi Georges avaient compté sans la fierté britannique.

L'ambassadeur de Sa très gracieuse Majesté se présenta chez le roi et déclara qu'il était incompatible avec l'honneur d'un Anglais qu'on payât pour lui une rançon à de vils brigands et que son gouvernement inter-

4 Nicolas de Grèce, né en 1872, frère de Constantin 1^{er}.

viendrait si on ne délivrait pas les prisonniers de force. Le roi haussa les épaules et la gendarmerie marcha. Le lendemain, quand les premiers gendarmes arrivèrent au pont de Pikermi, ils trouvèrent dans la clairière à côté du pont les corps des 6 jeunes gens affreusement mutilés. Mais les 18 brigands furent pris et exécutés. Nous nous arrê tâmes un instant à l'endroit tragique ; c'est en pleine forêt ; on ne voit aucune habitation humaine.

Ces sommets de montagnes nues, ces pentes couvertes de maigres pins ou de buissons forment vraiment le décor qu'il faut à une histoire de brigands. Mais la route devient mauvaise ; négligée pendant des années, elle se trouvait alors en pleine réparation ; un rouleau compresseur est échoué dans un ravin et nous sommes à plusieurs reprises obligés de descendre de nos machines et de les porter. Pourtant nous sommes bien récompensés de nos peines. Du haut d'une dernière montée, nous apercevons tout à coup à nos pieds le golfe et la plaine de Marathon avec, au fond, l'île d'Eubée. Jamais on ne se lasse d'admirer ces beaux paysages de montagnes aux lignes fermes et interrompues seulement par la mer aux teintes si harmonieuses.

D'ici, le chemin tourne au nord et, sur une route toute droite, nous nous approchons bien vite du village de Marathon. A 11 heures, nous étions assis devant un «café-nion» à nous restaurer au moyen de nos provisions ; une cigarette et une tasse de café, et à midi nous sommes de nouveau en route. Il s'agit d'aller voir le Soros, le tumulus qui recouvre les corps des Athéniens tombés dans la célèbre bataille. Le Soros se trouve à une petite distance de la route par laquelle nous sommes arrivés ; c'est un très beau point d'observation pour qui veut se rendre compte de la position des deux armées...

Tout à coup je sens une forte résistance, j'appuie sur la pédale et crac, c'est ma transmission qui casse. Me voilà donc à 40 kilomètres d'Athènes, à une bonne heure de Marathon, avec une machine hors d'usage. Nous nous dirigeons vers une maison de paysans toute proche et nous délibérons. Mon camarade rentrera à Athènes et reviendra à ma rencontre en voiture. Moi j'attendrai un char à deux roues qu'un jeune paysan est d'accord d'aller me chercher à Marathon. Sans ma machine, que je ne voulais pas abandonner, je serais rentré à pied. Une forte pluie me chasse bientôt dans la ferme.

C'est une hutte basse ; un mur à mi-hauteur sépare de l'étable le lieu habité par la famille ; il n'y a point de meubles, si l'on ne veut donner ce nom à quelques bûches de bois sur lesquelles on s'asseye. Tout le monde me parle et s'efforce de trouver un bon conseil à me donner. J'assiste à leurs travaux : dans un coin, une femme fabrique du fromage ; devant moi, une jeune mère nourrit son enfant qu'elle sort d'un tronc d'arbre creusé où le bébé passe la journée, ficelé comme une saucisse. Au bout de plus de deux heures, le jeune homme revient de Marathon : il n'a pas trouvé de charrette. Malgré les prières de mes hôtes, qui veulent me garder pour la nuit, je juge prudent de partir à pied. La pluie a cessé ; sur la route, je rejoins une caravane de chars chargés de foin. Les voituriers se rendent à Pikermi ; ils sont d'accord de fixer ma bicyclette au sommet d'un de ces énormes chargements, qui balancent très dangereusement à chaque cahot.

Même j'ai la chance de voir venir un char vide qui s'avance au trot dans la direction de Pikermi. Le conducteur m'invite à y monter et comme les autres paysans me promettent d'avoir soin de ma machine et de me l'amener au plus tôt à Pikermi, je me décide.



Fig. 2: Menu d'un repas donné à Tatoï

Mon nouveau compagnon ne parle pour ainsi dire que l'albanais, nous sommes donc deux à écorcher le grec. A grand-peine, je réussis à comprendre que le char n'ira pas jusqu'à Pikermi mais que quelque part dans la forêt, il me faudra descendre. Ce quelque part ne peut m'être précisé par mon Albanais que comme le lieu où il y a deux ans on a fait «boum!» sur un prêtre assassiné. Ce n'est guère rassurant, car la nuit tombe, une nuit sans étoiles où il est littéralement impossible de distinguer la main devant les yeux.

Sur les versants des montagnes, des feux s'allument; ce sont certainement des bivouacs de brigands. A mon estimation, nous ne devons pas être loin du pont sinistre quand soudain j'entends des voix dans la nuit. La voiture s'arrête et on me commande: «Descends!» Je mets pied à terre; impossible de rien voir. Je tâtonne autour de moi et je remarque enfin qu'il y a au milieu de la route un char embourbé. Tout à coup, je comprends. C'est un déménagement qui allait de Pikermi à Marathon. Nous l'avions vu le matin en passant; il est resté en panne et son conducteur n'était autre que mon compagnon qui s'était décidé à aller chercher du secours. On transborde donc les meubles et je pourrai continuer mon chemin sur la voiture qu'on va tirer de l'ornière. Au bout d'une demie heure, nous pouvons repartir et bientôt nous nous arrêtons devant l'auberge de Pikermi.

De loin déjà, j'avais entendu des cris et des chants. Je pousse la porte qui donne dans la vaste et haute salle d'auberge éclairée par un grand feu de bois brûlant sur le foyer placé au centre, et je vois une troupe de paysans qui dansent autour du feu la romaïka, la danse nationale du paysan grec. Leurs figures sèches à fortes moustaches noires étaient éclairées par la lueur vacillante et toutes les bouches chantaient sur une mélodie psalmodiante. Je dus faire une mine bien

étonnée, car le propriétaire du café vint m'inviter à prendre un rafraîchissement chez lui.

Son logement se trouvait de l'autre côté de la route et bientôt je vis posé devant moi, une orange, un verre d'eau, un morceau de confiture et une tasse de café turc. Je racontai mes aventures tant bien que mal, rassuré par un billet que mon camarade m'avait laissé en passant.

Au bout d'une heure d'attente, à 9 heures, on entend les chevaux de sa voiture. Entre

temps ma bicyclette est arrivée aussi et descendue de son tas de foin. La dernière heure, que nous devons donner aux chevaux pour se reposer, nous la passons fort gaiement dans la maison de notre cafetier hospitalier. A minuit nous étions de retour à Athènes. Je dois ajouter que la leçon m'avait profité, je n'ai plus entrepris de course en bicyclette avant d'être absolument sûr de l'état des routes.

Charles Schindler

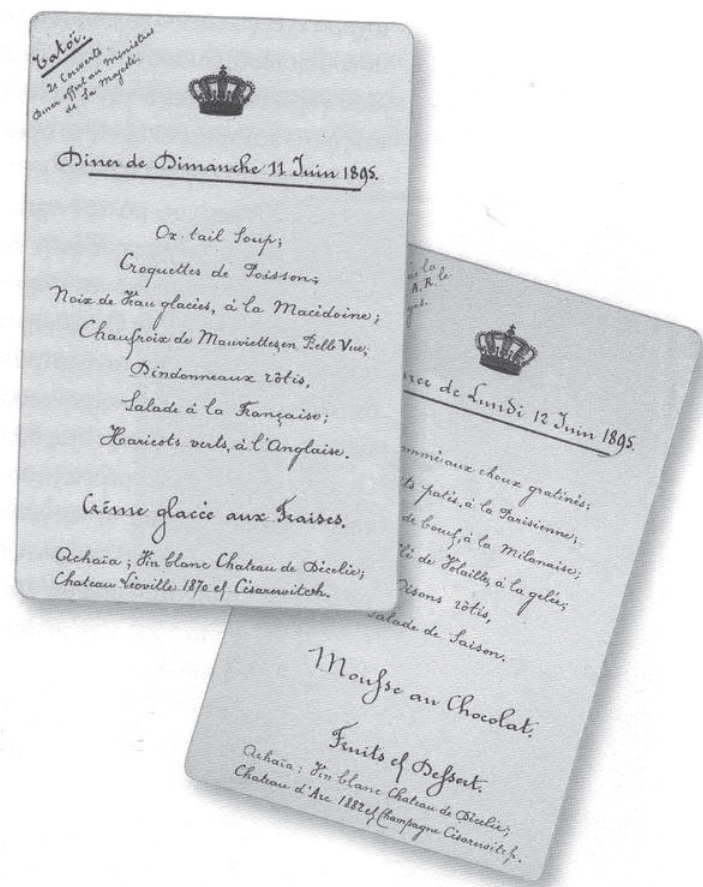


Fig. 3: Menu de deux repas donné à Tatoï

ARTÉMISE, UNE FEMME CAPITAINE DE VAISSEAUX DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE

Violaine Sebillotte Cuchet

Editions Fayard, 2022, 400 p.

Violaine Sebillotte Cuchet, professeure d'histoire spécialisée dans les études de genre et dans l'histoire des femmes dans l'Antiquité gréco-romaine, a publié en début d'année 2022 aux éditions Fayard, un nouvel ouvrage intitulé *Artémise. Une femme capitaine de vaisseaux dans l'Antiquité grecque*. Ce titre est quelque peu réducteur : en effet, le sujet est bien plus large que ce que le nom du livre ne le laisse entendre. Plus qu'une étude sur le cas particulier d'Artémise, il s'agit d'une véritable enquête sur la capacité des femmes à agir dans les champs civique, politique, économique ou encore militaire au sein des cités grecques. À cela s'ajoutent une réflexion et une remise en question de la manière dont les historiens du siècle dernier ont abordé l'histoire des femmes dans l'Antiquité. À travers ce livre, Violaine Sebillotte Cuchet revendique une *histoire mixte*, c'est-à-dire une « histoire intégrant des femmes et des hommes à parts égales » (p. 18).

Artémise, connue principalement par un passage de l'œuvre d'Hérodote (*Histoires*, VII, 99), était une reine d'Halicarnasse. Elle se serait notamment illustrée en 480 avant notre ère, durant la bataille de Salamine, en commandant un navire pour le compte du Grand Roi perse Xerxès I^{er}. Selon Hérodote, elle aurait coulé un vaisseau perse afin de se faire passer, aux yeux de l'équipage du navire grec qui la poursuivait, comme une alliée. L'historien se montre admiratif devant le courage et l'intelligence de la reine d'Halicarnasse. D'autres auteurs antiques – notamment Pausanias (*Périégèse*, III, 11, 3) et Polyen (*Stratagèmes*, VIII, 53) – évoquent également la figure d'Artémise. Dans la majorité des cas, elle est décrite comme une figure neutre, voire même

plutôt positive. Le fait qu'elle soit une femme qui combat et commande ne semble rien enlever à sa valeur et à sa crédibilité en tant qu'autorité politique et militaire.

Malgré cela, les historiens modernes, partant souvent du postulat qu'il est difficilement envisageable qu'une femme grecque ait occupé une fonction d'autorité hors de la sphère du foyer, font d'Artémise une « *woman-man*, une femme dont le genre aurait oscillé » (p. 95). Or, cette interprétation tombe dans le piège des stéréotypes sur les femmes transmis par certains historiens antiques tels que Plutarque, pour qui les femmes ne peuvent être héroïques que lorsqu'elles se battent avec « les armes de la paix, celles des prières au sanctuaire, laissant la guerre à leurs époux » (p. 86). Selon Violaine Sebillotte Cuchet, Plutarque aurait eu un impact conséquent sur la manière dont les historiens du XIX^e et XX^e siècles ont considéré le rôle des femmes dans l'Antiquité, et ce notamment parce que les stéréotypes qu'il véhicule à propos des femmes sont relativement semblables à ceux que nous avons encore aujourd'hui. L'autrice, dans le cadre de son enquête sur Artémise, remet en cause ces lectures modernes et invite à reconsidérer le sens qu'accordaient les Anciens aux catégories homme/femme et masculin/féminin. La diversité des opinions sur Artémise – de l'admiration à l'indignation – démontre bien « la variété des points de vue et des interprétations de la différence de sexe qui avaient cours dans l'Antiquité » (p. 87).

Face à cette vision biaisée de la place occupée par les femmes des cités grecques, Violaine Sebillotte Cuchet expose une multitude de contre-exemples de femmes qui, comme Artémise, ont exercé des fonctions publiques dans différents domaines, nous empêchant ainsi de considérer la reine d'Halicarnasse comme une exception. Plusieurs femmes semblent avoir joué un rôle politique important dans la cité d'Halicarnasse.

Parmi elles, on retrouve notamment Ada, une reine ayant régné conjointement, dans la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère, avec son frère et époux Idrieus, puis seule à la mort de ce dernier. Une inscription provenant de Sinuri nous informe qu'elle aurait octroyé seule – ou du moins sans être associée à son époux – une atélie (c'est-à-dire une exemption d'impôts). Cela démontre qu'elle possédait assez d'autorité et de pouvoir décisionnel pour accorder ce type de privilège. Elle est également mentionnée chez Arrien et Strabon, qui écrivent qu'Alexandre, après avoir conquis la cité d'Halicarnasse, avait remis la région entre les mains d'Ada : celle-ci avait été contrainte de fuir à Alinda après avoir été exclue du pouvoir par son jeune frère et se serait spontanément ralliée au conquérant macédonien. Cet exemple, associé à ceux d'Artémise et d'autres femmes d'Halicarnasse, démontre que dans cette cité, une femme pouvait occuper le trône seule ou conjointement, régulièrement et de manière légitime.

Mais Halicarnasse n'était pas la seule cité à accorder un certain pouvoir aux femmes. Si à Athènes, les femmes ne pouvaient pas, à strictement parler, exercer de magistrature militaire ou politique, elles pouvaient occuper des fonctions religieuses, ce qui impliquait une certaine autorité publique. Plusieurs noms de prêtresses athéniennes nous sont parvenus : Violaine Sebillotte Cuchet mentionne notamment Lysimaché, prêtresse d'Athéna Polias à partir de la fin du V^e siècle et qui exerça cette fonction pendant soixante-quatre ans, ou encore Myrrhiné qui, à la même période, fut prêtresse d'Athéna Niké. Ainsi, des mythiques guerrières Amazones aux femmes des cités grecques connues par l'épigraphie, le large panorama développé par l'autrice met en lumière la gamme des trajectoires possibles pour les femmes de l'Antiquité grecque et nous invite à nous débarrasser de nos stéréotypes.

Lucien Petit

POÈTES ÉLÉGIAQUES DE LA GRÈCE ARCHAÏQUE, SOLON – TYRTÉE – THÉOGNIS – XÉNOPHANE ET LES AUTRES.

Traduits et présentés par Yves Gerhard,
Editions de l'Aire, coll. «Le Chant du monde»,
Vevey, 2022, 128 p.

Entre les poèmes d'Homère et l'époque classique se place toute une série de poètes dont les œuvres ont marqué durablement la civilisation grecque : Solon à Athènes fut l'initiateur de la «démocratie grecque», Tyrtée à Sparte le défenseur du courage au combat et de la gloire qu'il apporte, Xénophane dénonça le premier l'anthropomorphisme des représentations des dieux. D'autres ont chanté l'amour et la jeunesse, ou les changements sociaux et politiques, ou encore les joies de l'amitié lors des banquetts.

Situés au VII^e et au VI^e siècles avant J.-C., les poètes élégiaques annoncent déjà par leur réflexion les idées du V^e siècle. Mais ils appartiennent à l'époque archaïque, marquée par des troubles politiques, mais aussi par des découvertes importantes : l'espace méditerranéen, la monnaie, la diffusion de l'alphabet, la phalange hoplitique...

En général, la poésie archaïque n'est conservée que sous la forme de fragments, ce qui la rend moins accessible en traduction que les grands textes. Cette nouvelle version, aussi fidèle que possible, est précédée d'une introduction qui brosse à grands traits la situation politique et culturelle dans laquelle les auteurs s'insèrent à la fois comme poètes et comme acteurs dans leur cité. Yves Gerhard nous fournit ici une plongée dans la pensée et l'expression de poètes qui ont vécu cette période et en ont été les témoins directs.

RICHTER 6,5

Alexandre Glikine

Edition Presses Inverses, 2023, 137 p.

Sur l'échelle de Richter, dont le maximum n'est pas fixé mais qui a été mesurée lors du plus fort séisme enregistré en 1960 à 9,5, le chiffre de 6,5 représente déjà un tremblement conséquent, celui ressenti à Salonique. Mais ce séisme est aussi intérieur, il est celui de la passion, celui des interrogations, de la quête de soi qu'Alexandre Glikine interroge dans six nouvelles qui ont pour cadre la Grèce. Il parcourt le pays un peu à la façon de Nicolas Bouvier et Thierry Vernet lors du périple qui a donné naissance à *L'Usage du monde*. C'est en « laographe » attentif aux coutumes, à la musique surtout, qu'il traverse l'Épire sur les traces de Kyra Frossini, descend vers Parga, en quête des sources de l'Achéron en compagnie d'une moderne Eurydice qui, effrayée par les âmes des morts, prendra la fuite. Il grimpera au sommet d'une montagne séduit par un bel éphèbe, retrouvera les souvenirs de guerre d'une « antartissa », une insurgée, pour finir son périple à Naxos près d'une église bien connue des membres des Amitiés gréco-suisse.

Avec sensibilité, l'auteur amoureux de la Grèce (il a publié un recueil de poèmes intitulé *Igoumenitsa blues*) entraîne le lecteur dans une interrogation sur le désir.

Alexandre Glikine (nom de plume) est historien et helléniste. Il a enseigné les langues anciennes au collège à Genève et l'histoire ancienne aux universités de Genève et de Lausanne. Il a publié *L'inconnu d'Aix* en 2008 et *Alypios* en 2009.

SPINALONGA

Epaminondas Remoundakis

Traduit par Maurice Born

Edition Anarchasis, 2023, 380 p.

Tous les connaisseurs de la Crète connaissent cet îlot-forteresse de sinistre mémoire, Spinalonga, en face d'Elounda, pas loin d'Aghios Nikolaos.

De 1904 à 1957 il a été lieu d'enfermement des lépreux car on considérait la maladie comme très contagieuse et pour protéger les populations on les cachait car on les considérait comme victimes d'une malédiction. De 1936 à 1957 Remoundakis a été détenu sur cette petite île. Dénoncé comme malade alors qu'il vient de commencer ses études de droit, il est jeté dans ce centre où les parias (entre 300 et 500 selon les époques) se trouvent isolés du monde. Il va négocier avec les autorités certains droits, comme celui de pêcher ou d'installer des toilettes. Il finira par constituer un groupe de défense des intérêts des internés qui pourront, grâce à lui, avoir une école, un cinéma et un théâtre.

La lèpre a bon dos car elle est peu ou pas contagieuse mais permet un contrôle social. Dans *L'Ordre*, film réalisé avec Jean-Daniel Pollet, Maurice Born, en anthropologues, montrent les conséquences de cette politique de relégation qui a permis ensuite, sur ce modèle, à la dictature des colonels d'envoyer sur des cailloux insulaires perdus, à Kéa ou à Léros, les opposants au régime comme des réprouvés de la société.

Jean-Daniel Murith

DU TRAITÉ DE SÈVRES À CELUI DE LAUSANNE 1920 - 1923

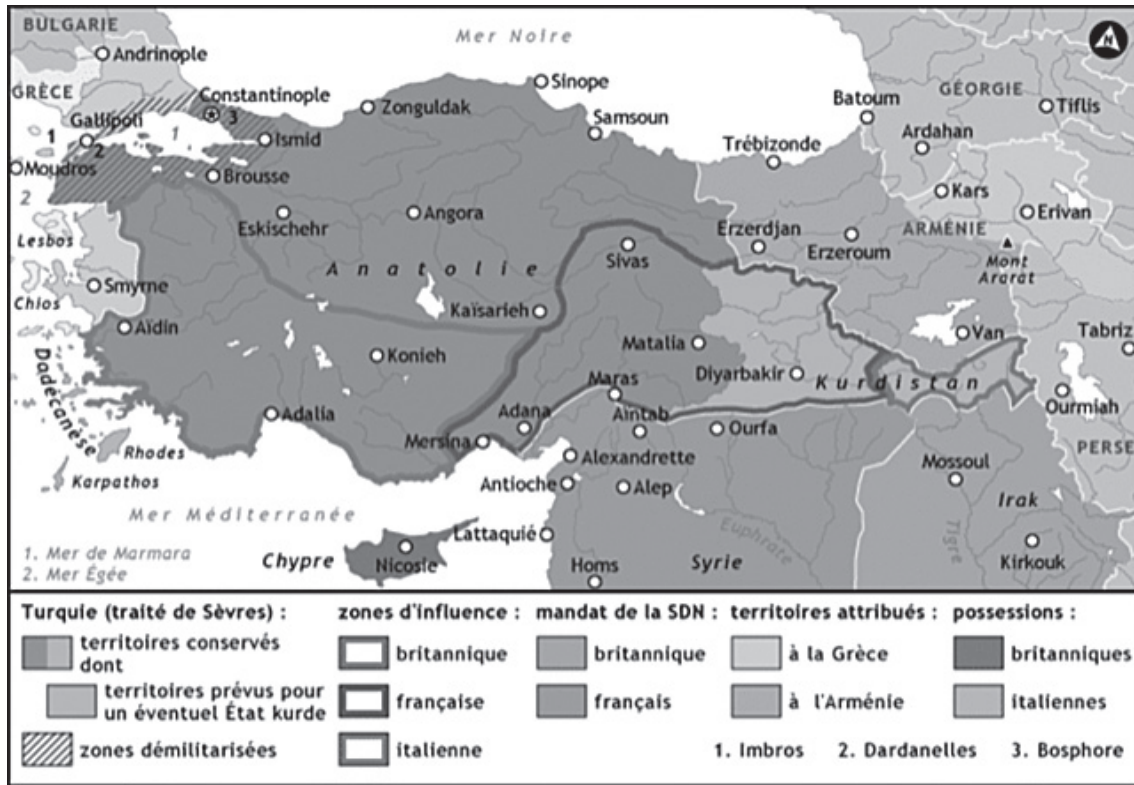


Fig. 1 : Carte synoptique illustrant les conséquences territoriales du Traité de Sèvres, source Internet

Le Traité de Lausanne, signé le 24 juillet 1923, est le dernier traité qui met un terme définitif à la Grande Guerre de 14-18. Il représente l'acte créateur de la Turquie moderne et détermine les frontières de la Grèce actuelle. Il s'agit du seul traité qui est encore d'actualité, cent ans après sa signature. Malheureusement, les Grandes Puissances, dans leur souci de préserver leurs intérêts, font fi des engagements pris, par le Traité de Sèvres, en faveur des Arméniens et des Kurdes et occultent leurs légitimes revendications.

Pour la Grèce, ce Traité représente la fin de ce qu'on nomme la « Grande Idée », c'est-à-dire l'intégration au territoire national de toutes les régions majoritairement habitées par des Grecs.

Il a également entraîné l'échange obligatoire des populations, environ 1,3 million de Grecs de Turquie et 0,35 million de Turcs de Grèce qui doivent quitter leurs foyers.

Le Traité de Sèvres

A l'issue de la Grande Guerre, les Puissances de l'Entente, victorieuses, imposent à l'Empire ottoman un traité, signé à Sèvres le 28 juillet 1920, traité qui implique le démantèlement de l'Empire, son partage en zones d'influence, la création d'un État arménien et celle d'un territoire autonome kurde. Pour la Grèce, le Traité est particulièrement favorable puisqu'il étend le territoire national à la Thrace de l'est (jusqu'à quarante-cinq kilomètres de Constantinople) et aux îles d'Imvros et de Tenedos. Les autres



Fig. 2: Photo de Vénizélos, Hellada, XX^e siècle, Ed. Apogevmatini

îles du nord de la mer Egée sont déjà attribuées à la Grèce, ce que le Traité confirme. Quant au Dodécanèse, il est, depuis 1912, sous occupation italienne, au bénéfice d'un accord (Tittoni-Vénizélos, 1919) qui prévoit leur restitution à la Grèce.

Pour la région de Smyrne, il est prévu son incorporation à la Grèce après une période de cinq ans et la possibilité d'organiser un référendum d'auto-détermination. Dans ce cadre, Lloyd George, premier ministre du Royaume-Uni, a déjà communiqué, le 23 avril 1919, à Vénizélos le mandat des alliés de charger la Grèce d'assurer le maintien de l'ordre et le respect des minorités, en débarquant à Smyrne les troupes grecques nécessaires. Ce débarquement, accueilli en libérateur par les Grecs et les Arméniens, est très mal perçu par les Jeunes-Turcs de Mustafa Kemal, qui contestent tout de suite le traité et entament les hostilités.

Elefthérios Vénizélos est une figure marquante de cette période. Politicien progressiste et libéral, il est très proche des Anglais et des Français et en phase avec le président américain Wilson et ses principes relatifs à l'autodétermination des peuples.

Malgré la farouche résistance du roi Constantin 1^{er} – très proche du Kaiser dont il a épousé la sœur – et du parti royaliste, Vénizélos a réussi à faire entrer la Grèce en guerre aux côtés de l'Entente et se trouver ainsi avec les vainqueurs à la table des négociations. En dix ans, à la

suite des guerres des Balkans et par le Traité de Sèvres, il réussit l'extraordinaire exploit de tripler le territoire national créant ainsi la « Grèce de deux continents et de cinq mers ».

La décision de Vénizélos d'accepter le mandat des Grandes Puissances relatif à la région de Smyrne fait l'objet de critiques encore aujourd'hui. Non seulement la gageure du maintien de la paix et la défense du territoire de Smyrne dépasse les possibilités de l'État, qui sort affaibli d'une longue succession de guerres, mais aussi, du point de vue stratégique, la région est extrêmement difficile à défendre, ainsi que l'a clairement expliqué Ioannis Metaxas, chef de l'état-major de l'armée. Comme le résume le professeur Verémis, « parmi les vainqueurs, la Grèce fut la grande perdante. Au lieu de se contenter de la Thrace (occidentale et orientale), elle a voulu s'impliquer dans l'aventure de Smyrne. En 1923 non seulement elle a perdu la Thrace orientale, mais elle a dû assumer la réinstallation de 1'300'000 réfugiés d'Asie Mineure ».¹

Toutefois, au moment de la prise de cette importante décision, le contexte est favorable à la Grèce, qui peut compter sur l'appui et l'aide de ses puissants alliés, notamment de la Grande-Bretagne. Pour Vénizélos, il est essentiel de protéger la population grecque, majoritaire en cette région, avec la perspective, à terme, de l'intégrer à la Grèce. Vénizélos n'est pas en mesure de prévoir le changement d'attitude des Grandes Puissances ni la montée en force de Mustafa Kemal et des Jeunes-Turcs². Il ne peut pas non plus prévoir que le 1^{er} novembre 1920 il perdra les élections au profit du parti royaliste, qui se dépêchera de faire revenir le roi Constantin de son exil.

1 Θάνος Βερέμης, Βαλκάνια: Ιστορία και κοινωνία, Εκδόσεις Αλεξάνδρεια, Αθήνα 2016, σ. 60

2 Olivier Delorme, *La Grèce et les Balkans*, Éditions Gallimard, 2013, Tome II, pp. 890-893

La Catastrophe d'Asie Mineure

Dès l'accession au pouvoir du parti du roi Constantin, en 1920, les alliés font clairement savoir qu'ils ne se considèrent plus liés par les engagements pris envers Vénizélos. La Grèce se trouve ainsi isolée face à l'armée, de plus en plus puissante, de Kemal. Malgré cela, au lieu de chercher à conclure un Traité de paix avec la Turquie, acceptant pour cela la médiation des alliés, manifestée à deux reprises en 1921, le gouvernement royaliste opte pour la continuation de la guerre avec comme objectif la victoire sur l'armée kémaliste. En s'enfonçant à 350 km à l'intérieur de l'Asie Mineure, en se coupant des liaisons de ravitaillement et en créant un front de 713 km, la catastrophe devient inévitable.

Le 13 août 1922 débute la grande contre-offensive de l'armée turque. L'armée grecque, très affaiblie et démoralisée, s'effondre très vite et quelques jours plus tard, l'armée turque arrive à Smyrne. Le 31 août les Turcs mettent le feu aux quartiers grecs et arméniens de la ville. Et la population essaie, par tous les moyens, de fuir. Le 3 septembre, Nouredine Pacha, Gouverneur militaire de Smyrne, donne ordre d'arrêter tous les hommes grecs et arméniens âgés de 18 à 45 ans, mesure étendue, en fait, à ceux qui ont entre 15-16 et 55-60 ans. Ils sont déportés pour travaux forcés et exterminés en très grande partie. Cet élément ainsi que les autres mesures prises aux dépens de la population grecque et arménienne, font dire à Angelos Syrigos et à



Fig. 3: Massacres et incendie de Smyrne, de Sotirios Christidis, Musée historique national, Athènes

Evanthis Hadjivassiliou qu'il s'agit d'un véritable génocide, qui trouve ses origines dans la volonté des Jeunes-Turcs d'établir un État national épuré de tout sujet non musulman et turc.³

Le Traité de Lausanne

Ainsi, le 7 novembre 1922, quatre ans après l'armistice, la Turquie se trouve en position de force pour renégocier les clauses humiliantes du Traité de Sèvres. Ironie de l'histoire, le nouveau gouvernement de la Grèce mandate Vénizélos, qui s'est réfugié à Paris après la perte des élections de 1920, pour défendre au mieux les intérêts de la Grèce. Il s'agit, en fait, de limiter les dégâts après la catastrophe. Mission que Vénizélos accomplit avec succès.

Alors que les questions liées aux frontières et à la libre circulation aux détroits des Dardanelles trouvent des réponses acceptables, les négociations relatives au futur traité se sont interrompues le 22 janvier 1923 à cause de l'intransigeance turque au sujet

notamment des indemnités de guerre. La conférence peut reprendre le 23 avril, suite à la renonciation des revendications turques, moyennant cession par la Grèce d'un territoire à l'ouest de la ville turque d'Édirne, en Thrace.

Le 24 juillet 1923 a lieu la signature officielle du Traité de Lausanne, qui comprend dix-sept conventions et protocoles. Il est fort regrettable que malgré ce qui était prévu par le Traité de Sèvres, les Grandes Puissances aient occulté les revendications arméniennes et kurdes en faveur de la création d'États nationaux. Les Puissances se sont surtout préoccupées de la libre circulation aux Dardanelles et de la défense de leurs intérêts en Asie Mineure, en adoptant une attitude conciliante envers la Turquie de Kemal Atatürk.

Au traité est intégrée, entre autres, la Convention de janvier 1923 relative à l'échange obligatoire des populations, à l'exception des Grecs de Constantinople, d'Imvros et de Tenedos, et des Turcs de Thrace occidentale. Vénizélos n'est, par principe, pas favorable au caractère obligatoire de l'échange mais

³ Αγγελος Συρίγος και Ευάνθης Χατζηβασιλείου, Εκδόσεις Πατάκη, Αθήνα 2021, σ. 218-223



Fig. 4: Accueil de réfugiés d'Asie Mineure au pied de l'Acropole, sur l'Agora, Musée Benaki, Athènes

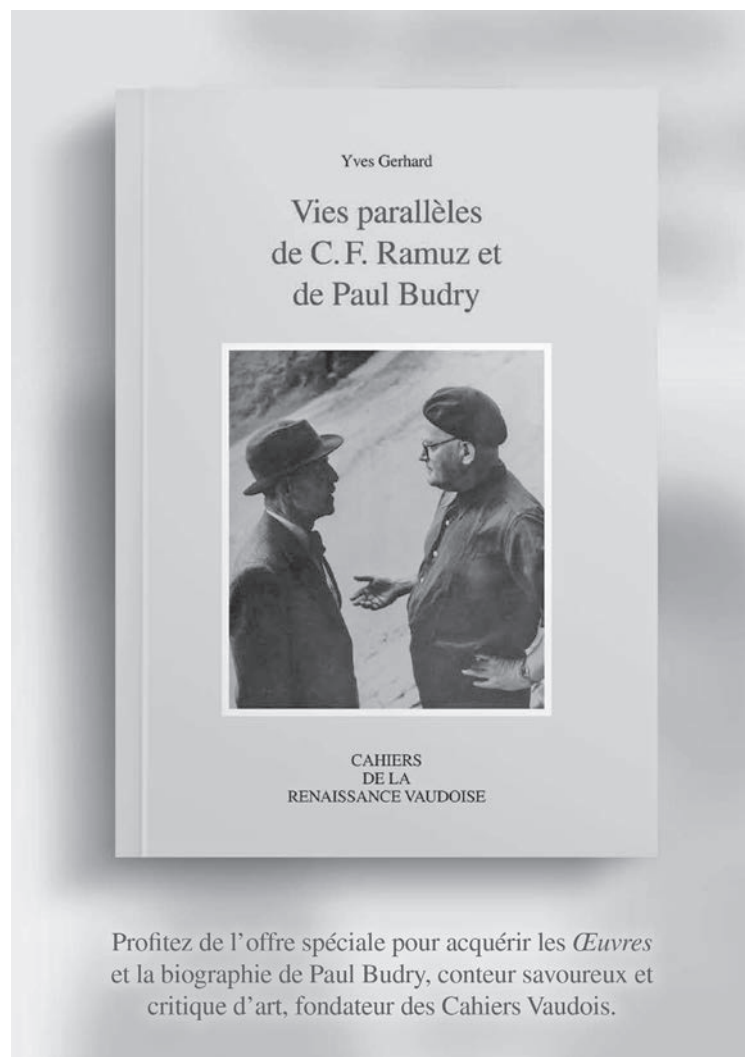
il doit céder à l'exigence turque. D'ailleurs, dans les faits, la majorité des Grecs a déjà pu fuir la Turquie pour s'installer, tant bien que mal, en Grèce qui ne compte alors que 4,5 millions d'habitants. Par ailleurs, en acceptant l'échange obligatoire, Vénizélos s'assure d'une libération d'espace, suite au départ des 350'000 Turcs de Grèce, pour y installer une partie des réfugiés. Malgré les tensions et l'hostilité de certains autochtones, les réfugiés d'Asie Mineure réussiront parfaitement leur réimplantation et apporteront à la Grèce une importante tradition culturelle et une nouvelle vitalité.

La grande majorité du monde politique grec accepte comme définitives les clauses du Traité de 1923. Dorénavant la priorité de la Nation sera mise sur la stabilisation des frontières de l'État et sur la réinstallation des centaines de milliers de réfugiés.

Quelques années plus tard, le 30 octobre 1930, la Grèce et la Turquie signent un « Accord d'amitié, de stabilité, d'échange et d'arbitrage », inaugurant ainsi une nouvelle ère d'entente gréco-turque. Vénizélos est chaleureusement accueilli à Ankara et un détachement de l'armée turque défile dans les rues d'Athènes. Malheureusement cette bonne entente, déjà égratignée par la montée d'un nationalisme turc violent dès les années 1950, sera rompue en 1955 à

l'occasion de la crise chypriote et, depuis, les relations pacifiques n'ont pas pu se rétablir durablement comme on a pu le voir avec les événements de 1964 puis la partition de l'île de Chypre, sujet douloureux encore aujourd'hui.

Alexandre Antipas



Voir: www.les-cahiers.ch

CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISES DE LAUSANNE

Durant la période 2022-2023, les Amitiés gréco-suisse de Lausanne ont proposé à leurs membres les activités suivantes :

3 octobre 2022

Yves Gerhard, longtemps professeur de grec ancien au collège et au gymnase, ancien président des Amitiés gréco-suisse, nous a présenté une conférence sur le genre élégiaque dans la poésie grecque antique, à l'occasion de la publication de sa traduction de tous les fragments de Solon, Tyr-tée, Théognis et Xénophane aux éditions de l'Aire.

21 novembre 2022

L'historien Olivier Meuwli a ouvert une série de conférences consacrées au centenaire du Traité de Lausanne de 1923 et dont plusieurs se sont inscrites dans le programme officiel des commémorations par la ville de Lausanne. Dans cette première conférence, Olivier Meuwli a rappelé les composantes essentielles du contexte géopolitique européen dans lequel fut négocié et conclu le Traité de Lausanne.

30 janvier 2023

Sylvian Fachard, directeur de l'École suisse d'archéologie en Grèce et professeur d'archéologie classique à l'Université de Lausanne, a montré le rôle joué par Louis François Sébastien Fauvel dans l'histoire de la cartographie de la Grèce moderne. À la fin du XVIII^e siècle, Fauvel est en effet l'auteur de l'une des premières cartes topographiques réalistes de l'Attique et doit être considéré comme un précurseur dans ce domaine.

4 février 2023

Le monastère orthodoxe de Beinwil (Soleure) a organisé le vernissage d'une exposition permanente consacrée à la vie et à l'œuvre de Ioannis Capodistrias. Cette exposition reprend, en traduction

allemande, les panneaux de l'exposition organisée en juin 2021 à Lausanne par le Comité 1821-2021.

9 février 2023

À l'occasion de la journée mondiale de la langue grecque, les Amitiés gréco-suisse, de concert avec l'association Grec pour tous et l'association Estia, ont invité Maria Angelidou à venir partager sa longue expérience de la traduction littéraire en grec moderne, depuis des langues aussi diverses que le français, l'anglais, l'allemand ou les langues scandinaves.

1^{er}-2 avril 2023

Anna Théodoridès, docteure en sociologie de l'École des hautes études en sciences sociales (Paris), a consacré une première conférence au rôle de la minorité grecque de Turquie durant la guerre gréco-turque (1919-1923) et aux effets de cette guerre sur cette minorité durant les décennies qui ont suivi. Lors d'une seconde conférence, Anna Théodoridès a suivi l'histoire des violences dont a fait l'objet la minorité grecque d'Istanbul depuis 1955, en montrant comment elles s'intégraient dans un processus d'homogénéisation ethnique et confessionnelle à l'origine de l'érosion de la présence des Grecs sur le sol stambouliote.

25 avril 2023

Lors de l'Assemblée générale, après la partie officielle, Alexandre Antipas, président des AGS, nous a présenté le monastère de Beinwil (Soleure). Ancienne abbaye bénédictine, le lieu est devenu monastère orthodoxe en 2019 et il accueille désormais l'exposition Capodistrias organisée à Lausanne en juin 2021 par le Comité 1821-2021.

9-10 mai 2023

Vassilis Colonas, professeur d'histoire de l'architecture à l'Université de Thessalie, nous a fait

découvrir l'éclectisme architectural auquel a donné lieu la reconstruction de Thessalonique après l'incendie de 1917. Une seconde conférence a plongé le public dans la splendeur de Smyrne avant l'incendie de septembre 1922, avec une architecture florissante à laquelle ont contribué les architectes et propriétaires grecs de l'époque.

28 septembre 2023

Dans la dernière conférence d'un triptyque commencé en avril, Anna Théodoridès a évoqué le sort des Grecs d'Istanbul partis de leur ville natale au lendemain des violences de septembre 1955, et les stratégies de survie de cette communauté installée, pour la majeure partie, à Athènes et à Thessalonique.

30 septembre 2023

Le cycle de manifestations consacrées au centenaire du Traité de Lausanne s'est conclu par une table ronde réunissant Meropi Anastasiadou-Dumont, professeure à l'INALCO et à l'Université de Genève, Lena Korma, chercheuse à la Foundation for Education and European Culture d'Athènes, et Georgios Kritikos, professeur à l'Université Harokopio d'Athènes. La discussion a porté sur les conséquences dramatiques de l'accord qui fut signé le 30 janvier 1923 dans le cadre de la Conférence de Lausanne et qui prévoyait l'échange obligatoire des populations entre la Grèce et la Turquie.

Futures conférences :

21 novembre 2023

Entretien avec Alexandre Glikine et lecture d'extraits de son recueil de nouvelles *Richter 6.5 et autres nouvelles grecques* (Edition Presses Inverses).

4 décembre 2023

Yannis Polyzos nous parlera du rôle de l'implantation des réfugiés de 1922 dans l'urbanisation d'Athènes. Présent et avenir des quartiers de réfugiés.

Comité

L'association des Amitiés gréco-suisse exprime toute sa reconnaissance à Guillaume Geiger, membre du comité de 2010 à 2023, avec la charge de trésorier de 2010 à 2016.

Nouveaux membres

M^{me} Corina Jap ELI MILLER

M^{me} Dorothée BENDEL CARRARD

M^{me} Anne-Marie KRAUSS

M^{me} Angela VON MEISS PEZANO

M. Matthieu GRAND

M^{me} Paraskevi KALPAKI

M. Dimitris KALPAKIS

M^{me} Eleni PALLA

M^{me} Kyrana PALLA

M. Constantin SCHIZAS



Exposition Beinwil, Soleure

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION DE GENÈVE 2022-2023

L'année 2022-2023 a été particulièrement riche en activités pour les membres de notre association, en commençant par deux programmes de voyage qui ont pu être organisés pendant l'été 2022 par la commission des voyages, avec Mmes Alessia Mistretta et Virginie Nobs.

Au mois de juin, un groupe a pu ainsi voguer au fil de la Saône et du Rhône pour découvrir le riche patrimoine de la Bourgogne et de la Provence, entre musées et visites de villes, telles que Châlons-sur-Saône, Arles, Avignon, Valence, Lyon pour n'en citer que quelques-unes, riches de vestiges archéologiques et artistiques qui remontent à l'Antiquité.

A la fin du mois d'août et au début de septembre, ce sont deux groupes qui ont pu découvrir successivement les beautés de la Sicile orientale, aussi bien ses sites archéologiques que ses villes baroques et ses merveilles naturelles. Nous nous sommes notamment rendus à Syracuse, Ragusa, Noto et

Taormina, mais aussi dans des sites plus confidentiels comme Naxos ou Aidone, dans ce voyage conçu et guidé par Alessia Mistretta, qui nous a fait bénéficier de sa parfaite connaissance de l'île.

Dans un format plus bref, et en direction du nord, une excursion de 3 jours nous a emmenés au début de 2023 sur les traces de Germains et Romains à Bâle (visite de l'exposition: «Ave Caesar! Römer, Gallier und Germanen am Rhein» à l'Antikenmuseum Basel), puis des Normands à Mannheim (exposition: «Die Normannen» au Museum Zeughaus, partie des Reiss-Engelhorn-Museen), ceci sous un beau manteau blanc de neige. Sur le chemin du retour, une halte nous a permis de découvrir Strasbourg et son centre historique.

Le programme de conférences de notre association avait entre-temps repris le 7 novembre 2022 à Uni-Mail, avec l'exposé de M. Raphaël Jacob, conservateur au Musée de l'Acropole, intitulé:



Arènes de Nîmes, depuis le nouveau musée archéologique

«Le sculpteur au travail». Le conférencier a fait bénéficier son auditoire de magnifiques photos récentes du musée de l'Acropole d'Athènes et des œuvres qui sont présentées dans ce remarquable bâtiment.

Un mois plus tard, le 8 décembre et toujours à Uni-Mail, c'est M. Ferdinand Pajor, vice-directeur de la Société d'histoire de l'art en Suisse, qui évoque les événements de 1922 par le prisme de l'urbanisme et de l'architecture avec une conférence intitulée: «L'établissement des réfugiés en Grèce dès 1922 dans le miroir du rapport de la Société des Nations de 1926 - Aspects d'urbanisme et d'architecture».

Au printemps, les 17 et 18 mars 2023, notre association s'est jointe à l'Unité de grec moderne de l'Université de Genève pour une soirée et un après-midi de lecture consacrés à la poésie grecque contemporaine autour des auteurs de la revue «ΠΟΙΗΣΗ & ΦΡΜΚ. Poésie / Remède & Poison». En complément de ce festin littéraire, l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a offert l'apéritif grec qui a suivi la soirée du vendredi 17.

La dernière conférence du printemps 2023 a suivi l'assemblée générale du 27 avril, et nous a permis d'entendre Mme Elodie Paillard, des Universités de Sydney et de Bâle, qui nous a entretenus de divers aspects du théâtre grec avec un exposé intitulé: «La tragédie grecque ancienne: entre passé et futur».

Comme tous les ans, l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a participé à la commémoration de la fête nationale grecque le 26 mars 2023. Mme Alessia Mistretta y a prononcé un discours en présence de M. le Consul général de Grèce, M. Alexandre Yennimatas.

L'association a pu apporter son soutien à deux manifestations en rapport avec la Grèce: d'une part, l'édition 2023 de la Nuit antique, qui s'est

déroulée sur la promenade de la Treille les 28 et 29 avril, et qui a permis à un public nombreux de découvrir la vie quotidienne dans l'Antiquité de façon ludique et interactive; d'autre part, le projet théâtral de «Reconstitution du procès de Socrate», par la compagnie «Un nuage en pantalon», qui a permis en novembre 2022 d'entendre l'*Apologie de Socrate* en grec et de suivre le procès grâce à des surtitres en français.

Notre association a également adhéré en tant que membre à vie de l'Association des Amis des moulages de Genève afin de soutenir la mise en valeur de cette importante collection, qui est notamment un témoin de la culture néo-classique genevoise, et qui préserve des copies de pièces dont les originaux ont parfois subi entre-temps des dégradations substantielles.

L'année 2022 fut également riche en publications pour l'Association gréco-suisse puisqu'en plus du traditionnel *Desmos*, les membres qui le désiraient ont reçu une publication de Mme Cléopâtre Montandon, reprenant ses recherches présentées lors de la soirée consacrée en 2021 à François Portus et intitulée: «Francesco Porto. De la Crète à Genève... La vie mouvementée d'un humaniste d'exception au XVI^e siècle».

Lors de l'assemblée générale, nous avons pu renouer avec la tradition de la présentation par les récipiendaires de la bourse Eynard des travaux ou du séjour que celle-ci a rendus possibles. Rappelons que la bourse Eynard est attribuée chaque année à un-e étudiant-e de l'Université de Genève ou des hautes écoles genevoises pour perfectionner sa connaissance de la langue grecque moderne ou pour mener une recherche de terrain en Grèce. L'année 2022 fut riche en postulations, et c'est pourquoi, afin d'encourager les recherches sur la culture grecque, l'association a attribué à la fois une bourse Eynard 2022 à M. Lohan Corcelle et deux prix d'encouragement à Mmes Nina Nicole et Zoé Zahariadis. M. Lohan Corcelle a évoqué pour l'auditoire le séjour qu'il a effectué pendant

l'été 2022 à Thessalonique afin d'améliorer sa connaissance de la langue grecque moderne. A son tour, Mme Nina Nicole nous a présenté ses recherches de mémoire de master en archéologie sur la céramique miniature d'Erétrie, en Eubée. Les prix de grec pour les meilleurs examens de maturité de grec au Collège ont pu être attribués à la session de juin 2022.

Les activités de l'association impliquent que celle-ci dispose de ressources régulières suffisantes, mais l'établissement des comptes de l'exercice 2022-2023 a permis de constater une alarmante chute des entrées de cotisations, en partie corrélée à la diminution constante du nombre de membres, mais pas seulement. En effet, l'Association compte au moment de l'assemblée générale 253 cotisants, qu'ils soient membres simples, membres à vie ou qu'ils paient une cotisation de couple, et le comité s'est ainsi aperçu que de nombreux membres ne s'acquittaient pas de leur cotisation, parfois depuis de nombreuses années. Nous avons donc procédé à une campagne de rappel (limitée aux années 2021-2022), qui sera répétée au besoin, et le comité espère ne pas avoir à recalibrer les activités de l'association en privilégiant quelques grands événements ciblés. Sur proposition du comité, une retouche des statuts a été mise au vote lors de l'assemblée générale et acceptée à l'unanimité. Voici donc la nouvelle teneur de l'article 11, relatif à la déchéance du statut de membre: **(les modifications apparaissent en gras)**:

«La qualité de sociétaire se perd d'office par le non-paiement, après rappel écrit, de deux ans de cotisations **ou par le non-paiement d'une cotisation ou de plusieurs cotisations après deux rappels concernant les mêmes années de cotisation.**»

Enfin, le renouvellement du comité a vu cette année Madame Marianne Weber et Messieurs Olivier Gaillard et Yannick Zanetti arriver au terme de leurs mandats et quitter le comité, avec les remerciements de l'association. Deux nouvelles membres ont été élues et rejoignent le comité, Mesdames Christa Dubois-Ferrière et Elodie Pailard. Madame Virginie Nobs, arrivée au terme de ses deux années de présidence, reste au comité où elle a repris la trésorerie, tandis que la Professeure Alessia Mistretta est élue à la présidence de l'association. Les remerciements de celle-ci vont également à deux membres de longue date de la commission des voyages, Messieurs Christoph Stucki et Claude Stylianoudis, qui la quittent après avoir organisé de nombreux voyages, croisières et excursions.

Les projets n'en continuent pas moins, et vous aurez découvert ou découvrirez, par courrier et sur le site de l'association, les nouvelles propositions de conférences et de voyages!

André-Louis Rey,
d'après le rapport de Virginie Nobs
à l'assemblée générale et le procès-verbal
par Vasiliki Tsaita-Tsilimeni

Importation directe de spécialités grecques
Vins-Alimentation-Spiritueux



SMYRLIADIS SA
IMPORTATION DIRECTE



Route de Lausanne
CH-1610 Oron-la-Ville
Tél. 021 907 90 10 / 781 20 10
Fax 021 907 62 10

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE
JEAN-GABRIEL EYNARD

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la Première Guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la Guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Edouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés. Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'association comprend de 5 à 12 membres, dont le tiers devrait être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'association, il convient de s'adresser au Comité, case postale, 1211 Genève 3, compte de chèque postal : 12-8216-7.

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 50.-
étudiant:	fr. 20.-
couple:	fr. 70.-
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 500.-

Comité:

Présidente: Mme Alessia MISTRETTA
Vice-Présidente: Mme Elodie PAILLARD
Trésorière: Mme Virginie NOBS

Membres:

Mme Vassiliki TSAITA-TSILIMENI
Mme Christa DUBOIS-FERRIÈRE
M. Matteo CAMPAGNOLO
M. Marc DURET

Membres d'honneur:

M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICÉ
M. Jean THOMOGLOU

www.ass-grecosuisse-eynard.ch
presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch

ASSOCIATION DES AMITIÉS
GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1929 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin: *Desmos*, en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité: Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas, Av. du Léman 32, 1005 Lausanne; courriel: info@amities-grecosuisse.org; compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 50.-
étudiant:	fr. 20.-
couple:	fr. 70.-
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 500.-
membre à vie couple:	fr. 700.-

Comité:

Président: M. Alexandre ANTIPAS
Vice-président suisse:
M. Philippe DU PASQUIER
Vice-président grec:
M. Yannis GERASSIMIDIS
Trésorier: M. Michel ERB

Membres:

Mme Vally LYTRA
M. Jean-Daniel MURITH
Mme Elvira RAMINI
M. Pierre VOELKE
M. Christian ZUTTER

Membres de droit:

Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne

Membres d'honneur:

M. Claude BERARD
M. Yves GERHARD
Mme Raymonde GIOVANNA
M. Karl REBER

www.amities-grecosuisse.org

Editeur, annonces:	Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas, 32, av. du Léman, 1005 Lausanne Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale, 1211 Genève 3, CCP 12-8216-7
Rédaction:	Christiane Bron, Lausanne Jean-Daniel Murith, Lausanne André-Louis Rey, Genève
Collaboration:	Yves Gerhard, Lausanne
Imprimerie:	CopyPress Sàrl, Puidoux

Study Full-time
or Part-time

Earn your EMBA
degree in 1 year.

BUSINESS SCHOOL LAUSANNE **BSL**
LEADING INNOVATOR IN BUSINESS EDUCATION

www.bsl-lausanne.ch

Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard
Case postale 5032, 1211 Genève

Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas,
32, av. du Léman, 1005 Lausanne